



En proposant ces choses aux frères, tu seras un bon serviteur du christ Jésus, nourri dans les paroles de la foi et de la bonne doctrine que tu as pleinement comprise. (1 Timothée 4 v.6)

Claude BEAUPORT

www.bible.beauport.eu

www.msgfacebook.beauport.eu

Méditation « Paroles de foi et de bonne doctrine »

de J.N. Darby - ME 1904 page 298 - ME 1905 page 118 - ME 1906 page 17

Contenu de l'ensemble de la méditation :

1.	«Donne-moi à boire» (Jean 4: 10).....	2
2.	«Qui nous fera voir du bien» (Psaumes 4: 6) «Viens et vois» (Jean 1: 47).....	3
3.	«M'aimes-tu?» (Jean 21: 12-19)	5
4.	Le fils prodigue (Luc 15: 11-24).....	6
5.	Comme une greffe sur un arbre sauvage.....	8
6.	Les Ecritures (2 Timothée 3: 14-17)	10
7.	Immortalité, vie éternelle et résurrection	11
8.	La divinité de Jésus Christ	13
9.	«La foi sans les oeuvres est morte» (Jacques 2 : 26)	14
10.	«Un arbre mauvais» (Matthieu 7: 18)	16
11.	Le commandement de l'Eternel à Josué (Josué 1: 1-9)	18
12.	Le grand trône blanc (Apocalypse 20: 11-15)	20
13.	Une vie d'activité dans l'obscurité	23
14.	L'Assemblée qui est son corps (Ephésiens 1: 22, 23).....	24
15.	La valeur de la mort de Christ	26
16.	La Croix, ou Le péché qui abonde et la grâce qui surabonde (Luc 23: 32-43).....	27
17.	« En mémoire de Moi» (1 Corinthiens 11: 23-26)	29
18.	«Nous avons toujours confiance» (2 Corinthiens 5: 1-8; 1 Jean 3: 2)	31

1. «Donne-moi à boire» (Jean 4: 10)

Jean 4 v.4-26 :

« ... Et il fallait qu'il traversât la Samarie. Il vient donc à une ville de la Samarie, nommée Sichar, près de la terre que Jacob donna à Joseph son fils. Et il y avait là une fontaine de Jacob. Jésus donc, étant lassé du chemin, se tenait là assis sur la fontaine ; c'était environ la sixième heure. Une femme de la Samarie vient pour puiser de l'eau. Jésus lui dit : **Donne-moi à boire** (car ses disciples s'en étaient allés à la ville pour acheter des vivres). La femme samaritaine lui dit donc : Comment toi qui es Juif, me demandes-tu à boire à moi qui suis une femme samaritaine ? (Car les Juifs n'ont point de relations avec les Samaritains). Jésus répondit et lui dit : Si tu connaissais le don de Dieu, et qui est celui qui te dit : **Donne-moi à boire**, toi, tu lui eusses demandé, et **il t'eût donné de l'eau vive**. La femme lui dit : Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond ; d'où as-tu donc cette eau vive ? Es-tu plus grand que notre père Jacob qui nous a donné le puits ; et lui-même en a bu, et ses fils, et son bétail ? Jésus répondit et lui dit : Quiconque boit de cette eau-ci aura de nouveau soif ; mais **celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, moi, n'aura plus soif à jamais** ; mais l'eau que je lui donnerai, sera en lui une fontaine d'eau jaillissant en vie éternelle. La femme lui dit : Seigneur, donne-moi cette eau, afin que je n'aie pas soif et que je ne vienne pas ici pour puiser. Jésus lui dit : Va, appelle ton mari, et viens ici. La femme répondit et dit : Je n'ai pas de mari. Jésus lui dit : Tu as bien dit : Je n'ai pas de mari ; car tu as eu cinq maris, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari ; en cela tu as dit vrai. La femme lui dit : Seigneur, je vois que tu es un prophète. Nos pères ont adoré sur cette montagne-ci, et vous, vous dites qu'à Jérusalem est le lieu où il faut adorer. Jésus lui dit : Femme, crois-moi : l'heure vient que vous n'adorerez le Père, ni sur cette montagne, ni à Jérusalem. Vous, vous adorez, vous ne savez quoi ; nous, nous savons ce que nous adorons ; car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient, et elle est maintenant, que **les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité** ; car aussi **le Père en cherche de tels qui l'adorent**. Dieu est esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité. La femme lui dit : Je sais que le Messie qui est appelé le Christ, vient ; quand celui-là sera venu, il nous fera connaître toutes choses. Jésus lui dit : Je le suis, moi qui te parle. »

Comme le Seigneur montre bien, en Jean 4, qu'on arrive à l'intelligence des choses divines par **la conscience** ; ainsi le coeur est gagné.

Rejeté et chassé de Judée, Jésus s'assied, fatigué, sur le puits de Sichar. Une femme solitaire (ce n'était pas l'heure où les femmes sortaient pour puiser l'eau), sous le fardeau du péché, évidemment une nature forte et passionnée qui, dans une ardente poursuite, avait cherché le bonheur et était ainsi tombée dans le péché, sans avoir trouvé de repos pour son âme, (combien il y en a de semblables dans le monde!) cette femme menait une vie de labeur pénible au milieu de laquelle elle pensait quelquefois à Garizim et à Jérusalem, et savait qu'il y avait un Messie à venir. Il pouvait y avoir quelque part du bonheur, du repos, elle n'en avait point. Ce qu'elle avait, c'était du labeur et de la fatigue, et cette fatigue elle la ressentait évidemment dans son âme aussi bien que dans son corps. Jésus aussi avait du labeur et de la fatigue, mais par amour, non par le péché, hormis le péché des autres, mais celui-ci ne pouvait laisser l'amour ; et Jésus savait où se trouvait le repos, car lui-même était le repos. Le Fils de Dieu, le juge de tous, s'était mis, humainement parlant, dans une position où il était redevable

à cette femme d'un peu d'eau fraîche. Mais il la place bientôt sur un autre terrain ; il parle du don de Dieu, d'une fontaine d'eau jaillissant en vie éternelle. Tout était ténèbres dans l'esprit de la femme samaritaine. Elle tournait dans le cercle de sa propre lassitude ; ce qu'elle sentait, c'était le fruit de son péché et la peine qu'elle se donnait à la recherche du bonheur. Et (avec tous les mouvements intérieurs qui prédominaient dans son esprit et le remplissaient, car, en vérité, qu'avait-elle d'autre ?) que fait le Seigneur ? « *Va, appelle ton mari, et viens ici* ». « *Je n'ai point de mari* ». « *Tu as bien dit* », répond le Seigneur, « *je n'ai pas de mari ; car tu as eu cinq maris, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari ; en cela tu as dit vrai* ».

Maintenant un rayon de lumière pénètre en elle. «*Seigneur, je vois que tu es un prophète*». La parole de Dieu acquiert, par le Seigneur, une autorité divine sur son coeur, parce qu'elle avait atteint sa conscience. Elle a trouvé un homme qui lui a dit tout ce qu'elle a fait. Qui savait cela ? La parole du prophète avait une autorité divine. Cependant la femme n'est pas encore arrivée aux fontaines d'eau. Les communications divines qui lui étaient faites étaient tout à fait inintelligibles pour elle, mais un grand pas était fait. Celui qui connaissait toute sa vie, tout son péché, s'était assis en grâce auprès d'elle, désirant être aidé par elle. La grâce, aussi bien que la vérité, était là. Cette femme avait trouvé le Christ, et, laissant sa cruche avec son souci, elle devient pour d'autres une messagère de bonnes nouvelles. Garizim et Jérusalem sont absolument semblables et ne sont rien. **Le Père** cherche des adorateurs en esprit et en vérité.

Nous avons ici un tableau qui montre l'âme s'ouvrant à l'intelligence et à la réception des choses divines. La présentation des choses divines du caractère le plus élevé en grâce ne produit pas cela. **Le coeur naturel reste fermé**. On ne comprend pas du tout ces choses, alors même qu'il y a des besoins et d'ardents désirs moraux. **Dieu opère dans la conscience. Alors la Parole est reçue**. A ce moment le coeur ne va pas plus loin que **sa capacité présente**. Cependant les choses qui ont été dites, l'ont été pour le coeur; et la grâce fait qu'il se les approprie. Jésus avait été avec lui en grâce. Oh! quelle différence entre les spéculations de l'homme et Dieu voyant les campagnes blanches pour la moisson!

Le Seigneur, rejeté par l'orgueil de l'homme, rafraîchissait son âme, non avec l'eau du puits, mais avec l'amour qui trouve son bonheur en des coeurs remplis de misère, et qui boit à la seule source rafraîchissante qui ait coulé dans ce monde ! Il avait à manger d'une viande que ses disciples ne connaissaient pas. Quelle place pour cette pauvre Samaritaine, pour nous-mêmes, de rafraîchir, misérables créatures que nous sommes, le coeur de Jésus, parce qu'il est amour !

2. «Qui nous fera voir du bien» (Psaumes 4: 6) «Viens et vois» (Jean 1: 47)

Psaume 4 v.6-8 :

*« Beaucoup disent : **Qui nous fera voir du bien ?** Lève sur nous la lumière de ta face, ô Éternel ! Tu as mis de la joie dans mon cœur, plus qu'au temps où leur froment et leur moût ont été abondants. Je me coucherai, et aussi je dormirai en paix ; car toi seul, ô Éternel ! tu me fais habiter en sécurité. »*

Jean 1 v.44-49 :

« ... Jésus trouve Philippe, et lui dit : Suis-moi. Or Philippe était de Bethsaïda, de la ville d'André et de Pierre. Philippe trouve Nathanaël et lui dit : Nous avons trouvé celui duquel Moïse a écrit dans la loi et duquel les prophètes ont écrit, Jésus, le fils de Joseph, qui est de Nazareth. Et Nathanaël lui dit : Peut-il venir quelque chose de bon de Nazareth ? Philippe lui dit : **Viens et vois**. Jésus vit Nathanaël venir vers lui, et il dit de lui : Voici un vrai Israélite, en qui il n'y a pas de fraude. Nathanaël lui dit : D'où me connais-tu ? Jésus répondit et lui dit : Avant que Philippe t'eût appelé, quand tu étais sous le figuier, je te voyais. »

Maintenant mon oeil se repose sur Jésus: je vois le Seigneur descendu du ciel, un Homme... Si je regarde à moi, si je regarde autour de moi, que vois-je? Assez pour briser mon coeur, s'il y a un coeur à briser ... Mais ici, je trouve un vrai repos — **un Homme qui a satisfait le coeur de Dieu** — cet Homme adorable, sur la terre, en la présence de Dieu, regardant à Dieu, **un objet pour Dieu!** Ce n'est pas le Messie nettoyant son aire, mais Celui en qui sont renfermés toutes les pensées et tous les conseils de Dieu — ce n'est pas l'homme qui périt en proie à la corruption, mais Jésus, le Fils de l'homme, qui, non seulement descend d'Abraham et de David, mais remonte jusqu'à Dieu, « *fils d'Adam, fils de Dieu* » (Luc 3: 21, 22, 38). C'est **le second Homme** — **le dernier Adam, un Esprit vivifiant** (1 Corinthiens 15: 45). Quelle ressource ! car qu'est-ce que l'homme ? Qu'est-on soi-même quand on connaît le péché de son propre coeur — un être qui, dès le commencement et jusqu'à aujourd'hui, a abandonné Dieu pour une pomme ! Maintenant un Homme, un Homme béni apparaît : il prie... (Luc 3: 21). C'est **Jésus, l'Homme dépendant** : car la dépendance est l'essence de **l'Homme parfait**. Nous voyons, il est vrai, Dieu resplendir partout, mais ici, nous le voyons en Jésus, l'Homme dépendant dans une place et dans une condition qui caractérisent la perfection dans l'homme. La source du péché en nous, c'est la volonté propre, l'indépendance. Ici, mon coeur trouve du repos dans un Homme dépendant, au milieu de l'affliction, mais traversant tout en perfection avec Dieu ; que ce soit dans l'humiliation ou dans la gloire, cela ne fait aucune différence, car l'Etre parfait est toujours l'Etre dépendant. Et quand, au baptême de Jean, ce coeur divin exprime sa dépendance par la prière, ne reçoit-il pas de réponse ? « **Le ciel s'ouvre** ». Le ciel s'ouvrirait-il ainsi sur moi ? Il est ouvert pour moi, sans aucun doute, mais je prie, parce qu'il est ouvert, tandis qu'il s'ouvre sur Jésus, parce qu'il prie. Moi je viens et je regarde en haut, parce que les cieux furent ouverts sur Lui.

Quel admirable tableau de la grâce, et, nous ne craignons pas de le dire, **le Père aimait à contempler ici-bas**, au milieu de toute cette scène de péché, **son Fils bien-aimé** (Jean 8: 29). Rien, si ce n'est un objet divin, ne pouvait attirer ainsi le coeur de Dieu; et cependant c'était **l'Homme humble et parfait**. Il ne prend pas sa place de gloire éternelle comme Créateur, Fils de Dieu — il s'abaisse ; il est baptisé. Il dit : « *Je me confie en toi. Tu es le Seigneur* » (Psaumes 16), et le Saint Esprit descend sur Lui comme une colombe, emblème digne de cet Homme sans tache, digne lieu de repos pour le Saint Esprit au milieu du déluge de ce monde. Oh! qu'il est précieux pour nous, que Jésus nous soit montré comme l'objet de Dieu.

Je sais quels sont les sentiments de Dieu à son égard. Je suis introduit dans son intimité ; admis à l'entendre exprimer son affection pour son Fils, à voir les relations rétablies entre Dieu et l'homme.

Ainsi je trouve du repos, et mon coeur est en communion avec Dieu au sujet de son Fils bien-aimé. Le croyant seul en jouit, mais la relation est là. Et si je trouve en moi et autour de moi ce qui afflige mon âme, **j'ai en Lui une source inépuisable de joie et de consolation ...** Que la terre et les cieux soient bouleversés, je continuerai à trouver mon repos en Lui. Quelle bénédiction pour le coeur de posséder l'objet dont Dieu lui-même est occupé !

« *Tu es mon Fils bien-aimé, en toi j'ai trouvé mon plaisir* » (Luc 3: 22).

3. «M'aimes-tu?» (Jean 21: 12-19)

Jean 21 v.12-19:

« ... Jésus leur dit : Venez, dînez. Et aucun des disciples n'osait lui demander : Qui es-tu ? sachant que c'était le Seigneur. Jésus vient et prend le pain, et le leur donne, et de même le poisson. Ce fut là la troisième fois déjà que Jésus fut manifesté aux disciples, après qu'il fut ressuscité d'entre les morts.

Lors donc qu'ils eurent dîné, Jésus dit à Simon Pierre : Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu plus que ne font ceux-ci ? Il lui dit : Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime. Il lui dit : Pais mes agneaux. Il lui dit encore une seconde fois : Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu ? Il lui dit : Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime. Il lui dit : Sois berger de mes brebis. Il lui dit pour la troisième fois : Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu ? Pierre fut attristé de ce qu'il lui disait pour la troisième fois : M'aimes-tu ? Et il lui dit : Seigneur, tu connais toutes choses, tu sais que je t'aime. Jésus lui dit : Pais mes brebis. En vérité, en vérité, je te dis : Quand tu étais jeune, tu te ceignais, et tu allais où tu voulais ; mais quand tu seras devenu vieux, tu étendras les mains, et un autre te ceindra, et te conduira où tu ne veux pas. Or il dit cela pour indiquer de quelle mort il glorifierait Dieu. Et quand il eut dit cela, il lui dit : Suis-moi. »

Le Seigneur commence par la pleine restauration de l'âme de Pierre. Il ne lui reproche pas sa faute, mais il juge la source du mal qui l'a produite — la confiance en soi. Pierre avait déclaré que si tous reniaient Jésus, lui du moins ne le renierait pas, Le Seigneur lui demande donc : « M'aimes-tu plus que ne font ceux-ci ? » et Pierre est réduit à reconnaître qu'il fallait l'omniscience de Dieu pour savoir que lui, qui s'était vanté d'avoir pour Jésus plus d'amour que les autres, avait réellement quelque affection pour Lui. Cette question répétée trois fois sonde en réalité les profondeurs de son coeur.

Ce ne fut qu'à la troisième fois qu'il dit : «*Tu connais toutes choses, tu sais que je t'aime*». Jésus ne le laisse pas, que sa conscience n'en soit venue là. Néanmoins la grâce qui agissait pour le bien de Pierre — la grâce qui l'avait suivi malgré tout, priant pour lui avant qu'il eût senti ses besoins ou qu'il eût commis la faute — la grâce est parfaite ici comme auparavant. Car au moment où l'on aurait pu penser que tout au plus il serait restauré par la miséricorde divine, il reçoit le plus grand témoignage de grâce qui pût lui être conféré. Quand il est humilié de sa chute, et amené à dépendre entièrement de la grâce, la grâce surabondante se déploie

envers lui. Le Seigneur lui confie ce qu'il aimait le plus — les brebis qu'il venait de racheter. Il les remet aux soins de Pierre. C'est la grâce qui s'élève et demeure au-dessus de tout ce que l'homme est, et qui, par conséquent, **produit la confiance, non en soi-même, mais en Dieu** comme celui en la grâce duquel on peut toujours se confier, qui est plein de grâce, parfait en grâce. Cette grâce est au-dessus, de tout, reste toujours la même, et nous rend capables d'accomplir son oeuvre, et envers qui ? **envers l'homme qui en a besoin.** Elle crée la confiance selon la mesure dans laquelle elle agit.

Il me semble qu'il y a une progression dans ce que dit le Seigneur à Pierre. Il demande : **«M'aimes-tu plus que ne font ceux-ci ?»** Pierre dit **«Tu sais que je t'affectionne»**. Jésus répond : **« Pais mes agneaux »**. La seconde fois, il dit seulement : **« M'aimes-tu? »** omettant la comparaison entre Pierre et les autres, ce que Pierre avait d'abord prétendu. Pierre réitère la déclaration de son affection. Jésus lui dit : **« Sois berger de mes brebis »**. La troisième fois, il dit : **« M'affectionnes-tu ? »** employant les expressions mêmes de Pierre ; et sur la réponse de Pierre qui saisit cet usage de ses paroles par le Seigneur, Jésus dit : **« Pais mes brebis »**. Les rapports entre Pierre et Christ connu sur la terre, **le rendaient capable de paître le troupeau du résidu juif** — de nourrir les agneaux en leur montrant le Messie tel qu'il avait été, et d'agir comme un berger en guidant les plus avancés et leur procurant la nourriture.

Mais la grâce du tendre Sauveur ne s'est pas arrêtée là. Pierre pouvait encore sentir le chagrin d'avoir manqué une telle occasion de confesser le Seigneur au moment critique. Jésus l'assure que, s'il avait failli en le suivant avec sa propre volonté, il lui serait permis de le faire par la volonté de Dieu ; et si, lorsqu'il était jeune, il se ceignait lui-même, d'autres le ceindraient quand il serait devenu vieux et le conduiraient où il ne voudrait pas. **Il lui serait donné par la volonté de Dieu, de mourir pour le Seigneur,** comme précédemment il s'était déclaré prêt à le faire **par sa propre force.** Maintenant aussi que Pierre était humilié et soumis entièrement à la grâce — qu'il savait qu'il n'avait point de force — qu'il sentait sa dépendance du Seigneur, sa **complète incapacité s'il se confiait en sa propre puissance** — maintenant, je le répète, **le Seigneur appelle Pierre à le suivre** ; ce qu'il avait prétendu faire quand le Seigneur lui avait dit qu'il ne le pouvait pas. C'était ce que désirait son coeur ... **Ce qu'il avait eu la prétention de faire et ne l'avait pu, il le ferait maintenant — suivre Christ en prison et jusque dans la mort.**

4. Le fils prodigue (Luc 15: 11-24)

Luc 15 v. 11-24 :

« Et il dit : Un homme avait deux fils ; et le plus jeune d'entre eux dit à son père : Père, donne-moi la part du bien qui me revient. Et il leur partagea son bien. Et peu de jours après, le plus jeune fils, ayant tout ramassé, s'en alla dehors en un pays éloigné ; et là il dissipa son bien en vivant dans la débauche. Et après qu'il eut tout dépensé, une grande famine survint dans ce pays-là ; et il commença d'être dans le besoin. Et il s'en alla et se joignit à l'un des citoyens de ce pays-là, et celui-ci l'envoya dans ses champs pour paître des porcs. Et il désirait de remplir son ventre des gousses que les porcs mangeaient ; et personne ne lui donnait rien. Et étant revenu à lui-même, il dit : Combien de

mercenaires de mon père ont du pain en abondance, et moi je péris ici de faim ! Je me lèverai et je m'en irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et devant toi ; je ne suis plus digne d'être appelé ton fils ; traite-moi comme l'un de tes mercenaires. Et se levant, il vint vers son père. Et comme il était encore loin, son père le vit et fut ému de compassion, et, courant [à lui], se jeta à son cou et le couvrit de baisers. Et le fils lui dit : Père, j'ai péché contre le ciel et devant toi ; je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Mais le père dit à ses esclaves : Apportez dehors la plus belle robe, et l'en revêtez ; et mettez un anneau à sa main et des sandales à ses pieds ; et amenez le veau gras et tuez-le ; et mangeons et faisons bonne chère ; car mon fils que voici était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé. Et ils se mirent à faire bonne chère. »

Premièrement son éloignement de Dieu nous est dépeint. Aussi coupable au moment où il franchit le seuil de la maison paternelle et tourne le dos à son père, que lorsqu'il mange des gousses avec les pourceaux, **il nous représente l'homme, trompé par le péché, dans le dernier état de dégradation auquel le péché le fait descendre.** Ayant dépensé tout ce qui lui été donné selon la nature, il se trouve dans le dénuement. C'est ainsi aussi que plus d'une âme sent la disette en laquelle elle s'est plongée, le vide de tout ce qui l'entoure sans un désir pour Dieu ou pour la sainteté, et souvent sa chute dans ce que le péché a de plus avilissant ! **Ce dénuement,** dans lequel le fils prodigue se trouve, **ne le porte pas vers Dieu,** mais le conduit à **chercher sa ressource dans ce que peut fournir le pays de Satan où l'on ne donne rien.** Il se trouve au milieu des pourceaux. Mais **la grâce opère ;** et se réveille en son coeur **la pensée du bonheur dans la maison de son père,** et de **la bonté** qui y répandait la bénédiction autour d'elle. Là où l'Esprit de Dieu travaille, **on trouve toujours deux choses: la conviction apportée à la conscience et l'attrait pour le coeur.** C'est réellement **la révélation de Dieu à l'âme ;** or **Dieu est lumière et amour.**

Comme lumière Dieu apporte la conviction dans l'âme, mais comme amour il attire à Lui ; alors **une vraie confession est produite.** Ce n'est pas simplement le fait d'avoir péché, mais d'avoir affaire à Dieu et de le désirer ; mais en même temps la crainte à cause de ce qu'Il est, et cependant on est poussé à aller vers Lui. Tel était le cas de la femme, au **chapitre 7 [v.36-50]** , et de Pierre dans la nacelle [**Luc 5 v.8**]. Cela produit la conviction que nous périssons, et un sentiment, faible peut-être mais vrai, de la bonté de Dieu et du bonheur de se trouver en sa présence, quoique nous ne soyons pas encore sûrs d'être reçus ; mais nous ne pouvons plus demeurer dans le lieu où nous périssons. Il y a le sentiment du péché et l'humiliation ; **le sentiment qu'il y a de la bonté en Dieu,** mais **pas encore le sentiment de ce que la grâce de Dieu est réellement.**

La grâce attire — on va vers Dieu, mais on se contenterait d'être reçu comme un mercenaire — preuve que, bien que le coeur soit travaillé par la grâce, **il n'a pas encore rencontré Dieu.** Le progrès, d'ailleurs réel, **ne donne jamais la paix.** Il y a un certain repos du coeur à aller à Dieu; mais on ne sait pas quelle réception attendre, après s'être rendu coupable d'abandonner Dieu.

Plus le fils prodigue s'approchait de la maison, plus son coeur devait battre à la pensée de rencontrer son père. Mais le père devance sa venue et agit envers lui, non selon ce que mérite son fils, mais selon son propre coeur paternel — seule mesure des voies de Dieu envers nous. Il se jette au cou de son fils, tandis que celui-ci est encore dans ses haillons et avant qu'il ait eu le temps de dire : « *Traite-moi comme l'un de tes mercenaires* ». Ce n'était plus le moment de le dire. Dire cela était bon pour un coeur qui ne savait comment il serait reçu, mais non pour celui qui avait rencontré Dieu. Celui qui a déjà rencontré Dieu, sait comment il a été reçu. Le fils prodigue se prépare à dire : « *Traite-moi comme l'un de tes mercenaires* » ; comme le font ceux qui parlent d'une humble espérance et d'une place inférieure ; mais quoique la confession soit complète quand il arrive, le fils prodigue ne dit plus : « *Traite-moi comme un mercenaire* ». Comment l'aurait-il dit ? **Le coeur du père par ses propres sentiments, par son amour pour lui, par la place que son coeur lui avait donnée, avait déterminé, la position du fils.** La position du père décidait de celle du fils. Cela se passait entre lui-même et son fils ; mais ce n'était pas tout. Il aimait son fils, même tel qu'il était, mais il ne l'a pas introduit en cet état dans la maison. Le même amour qui l'a reçu comme fils, veut le faire entrer dans la maison en cette qualité, et tel que doit être le fils d'un tel père. Les serviteurs reçoivent l'ordre d'apporter la plus belle robe et de l'en revêtir.

Ainsi aimés et reçus par amour, dans notre misère, nous sommes revêtus de Christ pour entrer dans la maison. Nous n'apportons pas la robe : Dieu nous la fournit. C'est une chose entièrement nouvelle, et nous devenons justice de Dieu en Lui. C'est la plus belle robe du ciel.

5. Comme une greffe sur un arbre sauvage

1 Pierre 1 v.3-11 :

« Comme sa divine puissance nous a donné tout ce qui regarde la vie et la piété, par la connaissance de celui qui nous a appelés par la gloire et par la vertu, par lesquelles il nous a donné les très-grandes et précieuses promesses, afin que par elles vous participiez de la nature divine, ayant échappé à la corruption qui est dans le monde par la convoitise... ; pour cette même raison aussi, y apportant tout empressement, joignez à votre foi, la vertu ; et à la vertu, la connaissance ; et à la connaissance, la tempérance ; et à la tempérance, la patience ; et à la patience, la piété ; et à la piété, l'affection fraternelle ; et à l'affection fraternelle, l'amour ; car, si ces choses sont en vous et y abondent, elles font que vous ne serez pas oisifs ni stériles pour ce qui regarde la connaissance de notre Seigneur Jésus Christ ; car celui en qui ces choses ne se trouvent pas est aveugle, et ne voit pas loin, ayant oublié la purification de ses péchés d'autrefois. C'est pourquoi, frères, étudiez-vous d'autant plus à affermir votre appel et votre élection, car en faisant ces choses vous ne faillirez jamais ; car ainsi l'entrée dans le royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ vous sera richement donnée. »

Je crois qu'une nature est proprement ce qui constitue un être quelconque et le fait être ce qu'il est : un ange, un homme, un animal, etc. Je ne pense pas que 2 Pierre 1 v.4, soit le passage le plus simple et le plus clair pour expliquer ce point, parce que ce passage est

particulièrement moral, et indique spécialement ce qui caractérise le chrétien comme tel. Ce qui me fait penser ainsi, c'est que ce passage parle de « *très grandes et précieuses promesses* », en cela il me semble avoir trait à ce que Jean 3 appelle « **né d'eau** », et : « *Vous êtes déjà nets, à cause de la parole que je vous ai dite* ». Cependant on ne peut le séparer de l'autre point — **le don de la vie**. Mais il parle de promesses, et d'échapper à la corruption qui est dans le monde.

Ce fait d'être né de nouveau, même les catholiques romains, les Wesleyens aussi, et la plupart des dénominations évangéliques l'admettent et s'en tiennent là ; elles admettent une action du Saint Esprit par le moyen de la Parole, en vertu de laquelle l'homme est moralement purifié. Mais les Wesleyens disent qu'on peut perdre et retrouver cette purification, et même ceux qui ne vont pas si loin, la tiennent pour une simple purification de ce qui existe. Les Wesleyens disent que l'homme avait le corps, l'âme et l'esprit avant la chute ; et qu'après la chute il a le corps, l'âme et l'esprit corrompus, mais qu'ensuite, étant né de nouveau, la corruption est enlevée ; que, par conséquent, un homme peut être absolument parfait, comme homme, si la corruption est entièrement enlevée. Or je crois (sans traiter maintenant le sujet de la perfection) que c'est pour le moins une vue des plus défectueuses. Je crois que le Seigneur est un Esprit vivifiant, et que, par l'opération de l'Esprit Saint, « **ce qui est né de l'Esprit est esprit** », — non pas l'Esprit qui est Dieu; mais on est vivifié par sa puissance divine, tout comme ce qui est né de la chair est chair. Je reçois spirituellement de Christ la vie, comme je la reçois naturellement d'Adam. Dans ce sens, **Christ est ma vie**. Il est la vie éternelle (1 Jean 1), et « **celui qui a le Fils de Dieu a la vie** ». Ce n'est **pas moi**, qui suis de la chair, **qui vis**, mais Christ vit en moi.

Jean dans son épître considère, d'une manière abstraite, le croyant comme « **né de Dieu** ». C'est pour cette raison qu'il est dit : « *Il ne peut pas pécher, **parce qu'il est né de Dieu*** ».

Cette vie, nous l'avons **dans la puissance de la résurrection de Christ** ; et **l'Esprit Saint** qui nous a été donné en vertu du sang de Christ, **agit intérieurement sur elle**. Aussi, comme Dieu avait soufflé en Adam, **Christ**, après sa résurrection, **souffle en ses disciples**. C'est pour-quoi il est dit : « **La loi de l'Esprit de vie dans le Christ Jésus, m'a affranchi de la loi du péché et de la mort** » (Romains 8 v.2).

Une grande vérité accessoire découle de cela, c'est que **Christ étant mort, Dieu me tient pour mort à la chair** (Colossiens 3), et **j'ai à me tenir pour tel** (Romains 6), et **à le réaliser** (2 Corinthiens 4), **afin que seule la vie de Christ soit manifestée**.

Le point auquel je m'attache à ce sujet, **c'est qu'il s'agit d'une communication réelle de la vie, en recevant Christ par la puissance de l'Esprit Saint**, de manière que j'ai ce que je n'avais pas auparavant : **Christ, devenu spirituellement ma vie par l'Esprit Saint, qui agit en cette vie en puissance ; une création nouvelle en Christ**, quoique la chair soit encore là. Or je ne suis **pas dans la chair, mais en Christ** ; je suis tenu de considérer la chair comme morte, et c'est mon privilège de le faire. Naturellement c'est ce qui nettoie pratiquement, et par la Parole et selon la Parole.

Je ne puis expliquer la chose physiologiquement, mais elle me paraît claire dans l'Écriture, et en vertu de ce fait, les saints vivront éternellement avec Dieu. « **Ce qui est né de l'Esprit est esprit** » et **participe à la nature de ce dont il est né**. **Cette nature est sainte, elle aime, et, comme en Christ homme, elle obéit**. En un mot, **cette vie est, quant à sa nature, la reproduction de la vie de Christ**. **Si Christ est en vous, le corps est mort à cause du péché ; l'Esprit est vie à cause de la justice**.

C'est une chose aussi nouvelle qu'une greffe sur un arbre sauvage.

Quant à l'idée que nous sommes introduits dans la divinité, je ne m'en occupe pas, n'ayant jamais auparavant entendu parler d'une telle chose! ... **Dieu, comme Être suprême, ne peut nous communiquer la divinité, mais en donnant la vie, il peut communiquer les éléments moraux de ce qu'il est**.

6. Les Écritures (2 Timothée 3: 14-17)

2 Timothée 3 v.14-17 :

*« Mais toi, demeure dans les choses que tu as apprises et dont tu as été pleinement convaincu, sachant de qui tu les as apprises, et que, dès l'enfance, tu connais **les saintes lettres**, qui peuvent te rendre sage à salut par la foi qui est dans le christ Jésus. **Toute écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et parfaitement accompli pour toute bonne œuvre.** »*

Le Seigneur Jésus lui-même dit, en parlant de Moïse: « *Si vous ne croyez pas **ses écrits**, comment croirez-vous **mes paroles**?* » (Jean 5: 46, 47). **Ses paroles étaient celles de Dieu** ; il ne met pas en contraste ici l'autorité de ce qu'il disait avec l'autorité de la parole écrite, mais le contraste est dans les moyens de communication. **Il a plu à Dieu d'employer l'Écriture comme une autorité permanente**. Pierre dit: « *Aucune prophétie de l'Écriture...* » (2 Pierre 1: 20, 21). Beaucoup de prophéties n'ont pas été écrites ; elles avaient l'autorité de Dieu pour ceux à qui elles étaient adressées. Car l'Écriture mentionne plus d'une fois des prophètes qui ont nécessairement prophétisé, sans nous communiquer leurs prophéties.

Une foule de choses dites par Jésus lui-même, ne sont pas reproduites dans les Écritures (Jean 21: 25); de sorte qu'il n'est pas seulement question de savoir de qui nous avons entendu une vérité, mais aussi du caractère de ce qui a été communiqué. **Quand c'est pour le profit permanent du peuple de Dieu ou de son Assemblée, Dieu le fait mettre dans les Écritures, et cela reste pour l'instruction et la nourriture de ses enfants dans tous les temps**.

Les Écritures sont l'expression permanente de la pensée et de la volonté de Dieu, possédant comme telles son autorité. Elles sont l'expression de ses pensées. Elles édifient et sont utiles ; mais ce n'est pas tout : **elles sont inspirées**.

Les Écritures enseignent, elles jugent le cœur, elles corrigent, elles disciplinent selon la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli, c'est-à-dire parfaitement instruit de la

volonté de Dieu, son esprit étant formé par cette volonté et parfaitement accompli pour toute bonne oeuvre. La puissance qu'il faut pour exécuter ces choses vient de l'action de l'Esprit. La sauvegarde contre l'erreur, la sagesse à salut, découlent des Ecritures qui sont capables de les procurer.

Cette parfaite et suprême autorité de l'Ecriture met-elle de côté le ministère ? En aucune façon ; elle est le fondement du ministère de la Parole. On est ministre de la Parole ; on proclame — en se reposant sur la Parole écrite — la Parole qui fait autorité pour tous et est la garantie de tout ce que le ministre dit, en communiquant à ses paroles l'autorité de Dieu sur la conscience de ceux qu'il enseigne ou exhorte. Ce que dit la Parole fait taire toute opposition dans le coeur ou dans l'esprit du croyant. C'est ainsi que le Seigneur répondit à Satan, et le réduisit au silence (Luc 4 v.1-13). Celui qui ne se soumet pas aux paroles de Dieu montre par là qu'il est rebelle à Dieu...

L'Ancien Testament ne raconte pas l'histoire de Christ, la mission du Saint Esprit, la formation de l'Assemblée ; parce que ces faits, n'étant pas encore accomplis, ne pouvaient être l'objet de ses instructions historiques et doctrinales ; et l'Assemblée n'était pas même le sujet de la prophétie. Mais maintenant tout est complet ; Paul nous dit qu'il était un serviteur de l'Assemblée pour compléter la parole de Dieu (Colossiens 1 v.25). Les sujets de la révélation étaient alors complétés.

La parole de Dieu parle de grâce aussi bien que de vérité. Elle proclame la grâce et l'amour de Dieu qui a donné son Fils unique, afin que des pécheurs tels que vous et moi, pussent être avec Lui, le connaître, le connaître profondément, intimement, véritablement — et jouir de Lui dès maintenant et pour toujours ; afin que la conscience, parfaitement nettoyée, pût être en joie en sa présence, sans nuage, sans reproche et sans crainte. Etre tout cela dans son amour et de cette manière, c'est la joie parfaite. La Parole écrite vous dira la vérité quant à vous-même ; mais elle vous dira aussi la vérité d'un Dieu d'amour déployant la sagesse de ses conseils.

J'ajouterai pour mon lecteur que le meilleur moyen pour lui de s'assurer de la vérité et de l'autorité de la Parole, c'est de lire la Parole elle-même.

7. Immortalité, vie éternelle et résurrection

Les Passages de l'Ancien Testament qui fournissent l'immense majorité des preuves alléguées pour la destruction des méchants, parlent de jugement et de destruction dans ce monde seulement. Tout ce qui est au delà, était alors obscur et invisible, sauf des lueurs qui pour la foi traversaient les ténèbres.

Le système de l'Ancien Testament était le gouvernement de Dieu, non le salut qui introduit en la présence de Dieu et donne la vie éternelle, quoique ceux qui appartenaient à ce système fussent sauvés et vivifiés.

Le « **Destructionisme** » affirme que la vie éternelle est donnée en Christ seul, mais il confond la vie éternelle et l'immortalité de l'âme, deux choses entièrement distinctes. Quant à la vie spirituelle divine, nous n'avons aucune vie en nous ; nous sommes morts. Il ne s'agit pas simplement d'une vie qui n'est pas immortelle ; nous n'en avons aucune. Cette doctrine nie que nous soyons vivants — **non pas que l'âme soit immortelle** — mais elle prétend que nous n'avons pas de vie en nous. On pourrait aussi bien et d'une manière plus vraie, s'en servir pour prouver que nous ne sommes pas vivants du tout, plutôt que de prouver que l'âme n'est pas immortelle. Cela ne s'applique pas à la question.

Une autre supposition fautive du Destructionisme, qui a servi de base à la pensée de la plupart des esprits qui en sont affectés, est que la mort est la cessation de l'existence. **Cela est complètement dénué de fondement**. En vérité, c'est une pétition de principe. Cela peut être ou ne pas être autant que l'homme peut le dire, d'après ce qu'il voit ; car **au delà de la mort il ne voit rien**. Il peut alléguer que la cessation d'une organisation extérieure n'affecte pas et ne peut affecter ce dont il a la conscience, et il peut avoir les plus solides raisons pour rejeter ces suppositions quand la question est « d'être, ou de ne pas être ». Il peut spéculer avec Platon, on raisonner rigoureusement comme Butler, **mais il ne sait rien**. Aussi loin que vont les indices, de l'Ancien Testament pour la foi, ils donnent la pensée que les pharisiens avaient de l'existence de l'âme après la mort (Actes des Apôtres 23 v.8). Par exemple, quand la femme fit monter Samuel, ou quand David dit : « *Moi, je vais vers lui, mais lui ne reviendra pas vers moi* ». Enoch et Elie donnent cependant de plus brillantes espérances au milieu des ténèbres, quoique les ténèbres fussent toujours là. **De sorte que le Seigneur pouvait reprocher aux sadducéens de ne pas connaître les Ecritures, ni la puissance de Dieu, en rejetant la résurrection; or la résurrection implique la vérité, péremptoire exprimée en Luc 20 v.37, 38, que « pour lui tous vivent »**. Les Ecritures ne font à cet égard aucune différence entre les saints et les pécheurs : il n'était pas seulement le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob (non le Dieu des morts, mais des vivants) ; or le fondement de cette vérité n'était pas leur piété, mais le fait que pour Dieu tous vivent, lors même que pour l'homme ils sont morts. Les sadducéens ne sont pas une race nouvelle ; mais ils « *errent, ne connaissant pas les Ecritures* ». L'Ancien et le Nouveau Testament, l'un comme l'autre, n'expriment nullement la pensée que, pour l'homme, mourir, c'est cesser d'exister : les croyants meurent, Christ mourut tout autant et tout aussi réellement que les pécheurs. **Si la mort a le sens de cesser d'exister, alors les saints et Christ ont cessé d'exister. Or ce qui a cessé d'exister peut-il ressusciter ?** Mais cette question contient un autre point vital. L'expiation est non avenue, de même que notre responsabilité à laquelle elle s'applique. Si je n'ai pas plus d'âme qu'une bête, bien que d'une nature animale de beaucoup supérieure, ma responsabilité n'existe plus. Vous ne pouvez rendre responsables de péchés un chien ou un éléphant.

Quand je suis converti **je me repens, je juge mes péchés passés ; je sens que j'ai manqué à ma responsabilité ; j'apprends que, par une grâce infinie, Christ est mort pour mes péchés**. Ce n'est pas seulement qu'il devient la vie — une vie nouvelle pour mon âme. Grâce à Dieu, cela est vrai ; mais **il est mort**, et a fait propitiation pour mes fautes, pour mes péchés, quand je n'avais pas encore cette vie. Il est mort pour mes péchés, et cela afin que je vive. Si la vie

éternelle était donnée à un animal, il ne pourrait se repentir de fautes passées ; le Seigneur, soit dit en toute révérence, ne pourrait faire propitiation pour ses péchés précédents ; il l'a fait pour les miens, béni soit son nom.

8. La divinité de Jésus Christ

Jean 1 v.1-18 :

*« Au commencement était la Parole ; et la Parole était auprès de Dieu ; et **la Parole était Dieu**. Elle était au commencement auprès de Dieu. Toutes choses furent faites par elle, et sans elle pas une seule chose ne fut faite de ce qui a été fait. En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes. Et la lumière luit dans les ténèbres ; et les ténèbres ne l'ont pas comprise.*

*Il y eut un homme envoyé de Dieu ; son nom était Jean ... pour rendre témoignage de la lumière : la vraie lumière était celle, qui, venant dans le monde, éclaire tout homme. Il était dans le monde, et **le monde fut fait par lui** ; et le monde ne l'a pas connu. Il vint chez soi ; et les siens ne l'ont pas reçu. Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il leur a donné le droit d'être enfants de Dieu, savoir à ceux qui croient en son nom ; lesquels sont nés, non pas de sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu.*

*Et **la Parole devint chair**, et **habita au milieu de nous** (et **nous vîmes sa gloire**, une gloire comme d'un **fil unique** de la part du Père) **pleine de grâce et de vérité** ; ... Car la loi a été donnée par Moïse ; **la grâce et la vérité vinrent par Jésus Christ**. Personne ne vit jamais Dieu ; **le Fils unique**, qui est dans le sein du Père, lui, l'a fait connaître.»*

Matthieu 1 v.23 :

*« 'Voici, la vierge sera enceinte et enfantera un fils, et on appellera son nom Emmanuel', ce qui, interprété, est : **Dieu avec nous**. »*

Christ était le Jéhovah de l'Ancien Testament qui pouvait dire : « **Y a-t-il un Dieu hors moi? je n'en connais point** » ([Esaïe 44 v.8](#)).

Toute la plénitude de la déité a habité et habite «**corporellement en Lui**».

Il était « **Emmanuel** » (**Dieu avec nous**) — son nom était appelé « **Jésus** » (JAH — le Sauveur), car « **c'est lui qui sauvera son peuple de leurs péchés** ». Quand Esaïe ([Esaïe 6](#)) vit l'Eternel des armées, trois fois saint, il vit la gloire de Christ et parla de Lui ([Jean 12: 41](#)). Voyez aussi [Daniel 7: 9, 22](#); [1 Timothée 6: 15](#); [Apocalypse 19: 11, 16](#).

Nous lisons: « *Au commencement était la Parole, et la Parole était auprès de Dieu; et **la Parole était Dieu*** ». Quelque éloigné que soit un commencement auquel ma pensée puisse atteindre, Il était déjà alors. Et, afin qu'on ne puisse alléguer que la Parole était inhérente comme « raison », sans être une PERSONNE, l'écriture ajoute : « *Elle était **au commencement auprès de Dieu*** », **elle était toujours une personne distincte**. Et, de peur qu'on n'allègue qu'il était en quelque mesure inférieur, Paul nous dit : « *En lui, toute la plénitude s'est plu à habiter* » ([Colossiens 1 v.19](#)), car c'est là la vraie force du passage. Ainsi il déclare que le fait a eu lieu, « *car en lui habite toute la plénitude de la déité **corporellement*** » ([Colossiens 2 v.9](#)).

Personnellement, il « *s'est anéanti lui-même* » (Philippiens 2 v.7). **Il n'aurait pu le faire s'il n'avait été Dieu.** C'est un péché **pour une créature** d'abandonner son premier état. Le Seigneur souverain **peut descendre en grâce ; chez lui c'est de l'amour.** Dans cette position, il reçoit *tout*. Toutes les paroles qu'il prononce lui sont données.

Quoique **immuable dans sa nature** comme **Dieu**, il est néanmoins ici-bas **un homme dépendant.** **Il vit de toute parole qui sort de la bouche de Dieu — il est scellé par le Père ; alors la gloire qu'il avait avant que le monde fût, lui est donnée du Père.** Or, dans cette condition de **serviteur obéissant**, ayant une révélation que **Dieu lui a donnée**, le jour et l'heure de son action judiciaire n'étaient pas révélés (Marc 13 v.32). « *Ce n'est pas à vous* », dit-il à ses disciples, « *de connaître les temps ou les saisons que le Père a réservés à sa propre autorité* » (Actes des Apôtres 1 v.7). **Le Psaume 110** répond exactement à cela : « *Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je mette tes ennemis pour le marchepied de tes pieds* ». Quand ? Assieds-toi là, dans cette place de gloire, jusqu'à ce que ... ; il n'est rien dit de plus. Or, je ne prétends pas expliquer — à Dieu ne plaise que je le fasse — comment ces choses se concilient.

Je vois pleinement dans les Ecritures, **non pas simplement la divinité** (Romains 1 v.20), mais **la déité de Christ** (Colossiens 2 v.9), maintenue par la vérité que **nul ne peut connaître le Fils, si ce n'est le Père.** Le Père, nous le connaissons : il est simplement le Dieu adorable (Matthieu 11 v.27). **La nature divine du Fils** semblait, pour ainsi dire, **exposée à un danger par sa complète humiliation** ; il n'en est pas ainsi du Père. **La nature du Fils est sauvegardée** (quant à mes pensées) **par le fait que son Etre est absolument insondable.** Je crois qu'il est tel. **Je sais qu'il est le Fils ; je sais qu'il est un homme, un vrai homme. Je sais qu'il est « Je SUIS », « le vrai Dieu ».** **Comment concilier cela**, je ne le sais, quoique je voie et sache que ces choses vont ensemble — je suis bien aise de ne pas le savoir comme créature. **Si je le savais, j'aurais perdu cette plénitude divine qui, si elle avait pu être sondée quand elle habitait dans l'humanité, n'aurait pas alors été vraiment divine.** Par grâce, **je connais Dieu** ; l'homme aussi, je le connais dans un certain sens ; mais **Dieu devenu homme, est au delà de tout** — même de mes pensées spirituelles. Qu'il en soit ainsi, c'est une grâce infinie, et **pour moi un sujet d'adoration. Je suis certain, pour la bénédiction de mon âme, qu'il est à la fois homme et Dieu, — Fils du Père aussi** — car les personnes sont aussi distinctes que leur nature est véritable. Dite à un chrétien que le Fils a envoyé le Père, aussitôt il s'indignerait instinctivement. Mais dites-lui que **le Père a envoyé le Fils, c'est un sujet de profonde joie pour son âme.**

9. **«La foi sans les oeuvres est morte» (Jacques 2 : 26)**

Jacques 2 v.26 :

« *Car comme le corps sans esprit est mort, ainsi aussi la foi sans les œuvres est morte.* »

Jacques 2 v.8-13 :

« *Si en effet vous accomplissez la loi royale, selon l'écriture : 'Tu aimeras ton prochain comme toi-même', vous faites bien ; mais si vous faites acception de personnes, vous commettez le péché, et vous êtes convaincus par la loi comme transgresseurs. Car **quiconque gardera toute la loi et faillira en un***

seul point, est coupable sur tous. Car celui qui a dit : 'Tu ne commettras pas adultère', a dit aussi : 'Tu ne tueras pas'. Or si tu ne commets pas adultère, mais que tu tues, tu es devenu transgresseur de la loi. Ainsi parlez, et ainsi agissez comme devant être jugés par **la loi de la liberté** ; car le jugement est sans miséricorde pour celui qui n'a pas usé de miséricorde. La miséricorde se glorifie vis-à-vis du jugement. »

Jacques 2 v.21-26 :

« **Abraham**, notre père, n'a-t-il pas été justifié par des œuvres, ayant offert son fils Isaac sur l'autel? Tu vois que la foi agissait avec ses œuvres ; et par les œuvres la foi fut rendue parfaite. Et l'écriture a été accomplie qui dit : 'Et Abraham crut Dieu, et cela lui fut compté à justice' ; et il a été appelé ami de Dieu. Vous voyez qu'un homme est justifié par les œuvres et non par la foi seulement. Et pareillement **Rahab** aussi, la prostituée, n'a-t-elle pas été justifiée par les œuvres, ayant reçu les messagers et les ayant mis dehors par un autre chemin ? Car comme le corps sans esprit est mort, ainsi aussi **la foi sans les œuvres est morte.** »

Quand Paul avait été dans le troisième ciel, il n'était après tout qu'un pauvre mortel ; et, respectueusement parlant, comme Dieu l'avait exposé au danger, quoique ce fût pour sa bénédiction, **il lui envoya un correctif.** Le mal qui se trouvait en Paul nécessitait sans doute cela. Mais **la bonté même de Dieu, pensant en grâce au mal qui est en nous, le lui avait envoyé.** Paul, on peut le voir, en tira occasionnellement profit et avantage. [2 Corinthiens 12 v.1-10]

Or je ne dis pas que l'épître de Jacques soit une écharde pour la chair [2 Corinthiens 12 v.7], mais elle en est un excellent correctif ; elle est **une ceinture autour des reins.** Par elle, nos reins sont ceints de la vérité [Ephésiens 6 v.10-20] ; vérité extrêmement élevée et céleste, dans laquelle nous sommes introduits ; élévation à laquelle la foi nous amène. **Le fait que c'est la foi** (c'est-à-dire un principe qui nous sort de nous-mêmes pour nous établir sur ce qui est en Dieu et sur sa révélation), pourrait nous amener, comme Paul, à cause de notre profonde perversité, non pas à être hors de la chair, ce qui devrait avoir lieu, mais à nous enfler, à nous servir de notre liberté comme d'une occasion pour la chair [Galates 5 v.13]. Il est terrible qu'il en soit ainsi ; mais **c'est notre condition à nous, pauvres misérables créatures.**

Jacques, **en réalité Dieu,** nous montre, avec une énergie morale particulière, qui agit puissamment sur la conscience, que **la puissance réelle de la foi se montre dans notre vie.** **Sa réalité se distingue à ses fruits, et cette parole nous met à l'épreuve.** Nul plus que Jacques ne parle de ces choses, comme étant **le fruit de la grâce souveraine** selon toute l'excellence qu'elle a dans les écrits de Paul. « *De sa propre volonté, il nous a engendrés par la parole de la vérité, pour que nous soyons une sorte de prémices de ses créatures* » (Jacques 1 v.18).

Il rattache aussi cette vie à **la loi de la liberté où la nouvelle nature, le nouvel homme et la volonté prescrite marchent ensemble.** Si je commande à mon enfant de se rendre où il désire aller, et que je lui en indique le chemin, **c'est l'obéissance** ; mais **c'est la loi de la liberté.**

Jacques parle de trois lois, ou de **la loi sous trois aspects.** D'abord, **la loi proprement dite,** sous laquelle, si l'on est coupable en un point, on l'est en tous. **L'autorité du législateur a été méprisée là où la convoitise agissait.** **On est tout à fait coupable.** Secondement, **la loi royale**

de perfection subjective : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. C'est faire ce qui est bien. Troisièmement, **la loi parfaite de la liberté** dans laquelle je regarde ; c'est-à-dire **la révélation du chemin de la nature divine dont je suis rendu participant**. **La révélation m'en montre la perfection, la nature divine m'y fait trouver mes délices. Je suis actuellement béni en accomplissant cette loi.**

Que Jacques parle **uniquement des fruits de la foi** dans la justification par les oeuvres, et cela est évident par le fait que **les exemples qu'il prend n'étaient pas du tout les fruits de la conscience naturelle**. L'un est l'exemple d'un père faisant mourir son fils, l'autre celui d'une prostituée trahissant son pays. Abraham abandonnait tout à Dieu, même les promesses selon la chair, dans une obéissance absolue, comptant sur Lui, même pour recouvrer son fils Isaac, selon la parole de Dieu; l'autre s'identifiait avec le peuple de l'Eternel avant qu'ils eussent remporté une seule victoire en Canaan sur leurs puissants ennemis.

Nul ne pénètre par la Parole plus profondément que Jacques dans les principes et l'activité du coeur humain, ou ne considère la grâce et la foi comme étant tout ; mais il veut que ce soit une chose **réelle et pratique, et non une connaissance spéculative**. **Nous avons besoin de cela, et nous en jouissons si nous sommes vrais de coeur.**

10. **«Un arbre mauvais» (Matthieu 7: 18)**

Matthieu 7 v.15-20 :

*« Or soyez en garde contre les faux prophètes qui viennent à vous en habits de brebis, mais qui au dedans sont des loups ravisseurs. Vous les reconnaîtrez à leurs fruits. Cueille-t-on du raisin sur des épines, ou des figes sur des chardons ? Ainsi tout bon arbre produit de bons fruits, mais **l'arbre mauvais produit de mauvais fruits**. Un bon arbre ne peut pas produire de mauvais fruits, ni **un arbre mauvais** produire de bons fruits. Tout arbre qui ne produit pas de bon fruit est coupé et jeté au feu. Ainsi vous les reconnaîtrez à leurs fruits.»*

Marc 10 v.17-23 :

« Et comme il sortait sur la route, un homme accourut, et, se jetant à genoux devant lui, il lui demanda : Bon maître, que ferai-je afin que j'hérite de la vie éternelle ? Et Jésus lui dit : Pourquoi m'appelles-tu bon ? Nul n'est bon, sinon un seul, Dieu. Tu sais les commandements : Ne commets point adultère ; ne tue point ; ne dérobes point ; ne dis point de faux témoignage ; ne fais tort à personne ; honore ton père et ta mère. Et répondant, il lui dit : Maître, j'ai gardé toutes ces choses dès ma jeunesse. Et Jésus, l'ayant regardé, l'aima, et lui dit : Une chose te manque : va, vends tout ce que tu as et donne aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel, et viens, suis-moi, ayant chargé la croix. Et lui, affligé de cette parole, s'en alla tout triste, car il avait de grands biens. Et Jésus, ayant regardé tout à l'entour, dit à ses disciples : Combien difficilement ceux qui ont des biens entreront-ils dans le royaume de Dieu ! »

Romains 7 v.7-11 :

« Que dirons-nous donc ? La loi est-elle péché ? — Qu'ainsi n'advienne ! Mais je n'eusse pas connu le péché, si ce n'eût été par [la] loi ; car je n'eusse pas eu conscience de la convoitise, si la loi n'eût dit : 'Tu ne convoiteras point'. Mais le péché, ayant trouvé une occasion par le commandement, a produit en moi toutes les convoitises, car sans la loi le péché est mort. Or moi, étant autrefois sans loi, je vivais ;

mais le commandement étant venu, le péché a repris vie, et moi je mourus ; et le commandement qui était pour la vie, a été trouvé lui-même pour moi pour la mort. Car le péché, ayant trouvé une occasion par le commandement, me séduisit, et par lui me tua. »

Jean 8 v.3-11 :

« Et les scribes et les pharisiens lui amènent une femme surprise en adultère ; et l'ayant placée devant lui, ils lui disent : Maître, cette femme a été surprise sur le fait même, commettant adultère. Or, dans la loi, Moïse nous a commandé de lapider de telles femmes : toi donc, que dis-tu ? Or ils disaient cela pour l'éprouver, afin qu'ils eussent de quoi l'accuser. Mais Jésus, s'étant baissé, écrivait avec le doigt sur la terre. Et comme ils continuaient à l'interroger, s'étant relevé, il leur dit : Que celui de vous qui est sans péché, jette le premier la pierre contre elle. Et s'étant encore baissé, il écrivait sur la terre. Et eux, l'ayant entendu, sortirent un à un, en commençant depuis les plus anciens jusqu'aux derniers ; et Jésus fut laissé seul avec la femme devant lui. Et Jésus, s'étant relevé et ne voyant personne que la femme, lui dit : Femme, où sont-ils, ceux-là, tes accusateurs ? Nul ne t'a-t-il condamnée ? Et elle dit : Nul, Seigneur. Et Jésus lui dit : Moi non plus, je ne te condamne pas ; va, — dorénavant ne pêche plus. »

Le jeune homme qui vint au Seigneur en demandant : «Quel bien ferai-je?» et disant: «J'ai gardé toutes ces choses dès ma jeunesse» [Marc 10 v.17-27 & Luc 18 v.18-27], n'avait pas une mauvaise conscience au sens propre du mot. Il pensait qu'il se conduisait très bien, et il vint pour savoir quelle était la meilleure chose qu'il pût faire; il ne demandait pas à être sauvé.

Le Seigneur agit avec lui comme il fit avec Saul de Tarse. Il applique la loi aux mobiles mêmes de son coeur. Saul pouvait être satisfait de ce qu'il était sans reproche quant à la justice qui est par la loi, [Philippiens 3 v.6] mais quand la loi disait: « Tu ne convoiteras pas », tout était fini [Romains 7 v.7]. Il était découvert et condamné : « Etant autrefois sans loi, je vivais; mais le commandement étant venu, le péché a repris vie, et moi je mourus » [Romains 7 v.9-10]. Pourquoi ? Non pas parce que la loi est mauvaise, mais parce qu'elle est juste et que je ne le suis pas. Le Seigneur ne reproche pas au jeune homme de n'avoir pas observé la loi. Il lui dit d'aller, de vendre tout ce qu'il possédait et de le donner aux pauvres. Cela fait ressortir immédiatement la convoitise, l'amour de l'argent : « Et il s'en alla tout triste, car il avait de grands biens ».

Voyez encore comment le Seigneur se sert de la loi, dans le cas de la femme surprise en adultère (Jean 8). Les scribes et les pharisiens l'amènent devant Lui, espérant méchamment le prendre en faute. S'il disait: Lapidez-la, il ne se montrait pas plus un Sauveur que la loi; s'il disait: Ne la lapidez pas, il violait la loi. Le Seigneur n'affaiblit pas l'autorité de la loi, mais il leur applique à tous la lumière, en disant : « Que celui de vous qui est sans péché, jette le premier la pierre contre elle ». Ils se trouvent placés en la présence de Dieu, et ils sortent un à un, reconnaissant pratiquement qu'ils avaient tous péché, et qu'ils étaient sous la condamnation de la loi. Ils éprouvent la puissance révélatrice de Dieu — le voile est enlevé, et ils ne peuvent le supporter.

Notre conscience peut être tout à fait à l'aise pendant que nous sommes loin de Dieu et que nous ne sommes pas réveillés ; mais dès que nous venons à considérer ce que nous

sommes en présence de Dieu, nous découvrons que notre cas est désespéré. Nous savons tous, plus ou moins, ce qu'est la propre justice, et nous pouvons assez bien nous en accommoder, jusqu'à ce que nous sentions l'œil de Dieu sur nous. Il n'y a pas d'homme non lavé dans le sang de Christ, qui, s'il était appelé à venir répondre de lui-même à Dieu, ne cherchât à fuir aussi vite qu'il pourrait. Il pourrait avoir une excellente réputation et la mériter aussi, mais il n'a pas une conscience parfaite. Nous pouvons marcher longtemps comme des honnêtes gens, sans rien qui choque la conscience ; mais du moment que la présence de Dieu est reconnue, le voile disparaît, on voit Dieu, et sa Parole sonde les pensées et les intentions du cœur : nous comprenons alors les paroles du pauvre Job (et il n'y avait aucun homme comme lui sur toute la terre) : « Il ne lui répondra pas sur un point entre mille ». « Si j'étais parfait, il me montrerait pervers. Si je me lave avec de l'eau de neige, et que je nettoie mes mains dans la pureté, alors tu me plongeras dans un fossé et mes vêtements m'auront en horreur ». C'est-à-dire que, quoiqu'il fût pur aux yeux des hommes, il était au regard de Dieu comme un homme sorti d'un fossé. Il dit ensuite : « Il n'y a pas entre nous un arbitre qui mettrait sa main sur nous deux. Qu'il retire sa verge de dessus moi, et que sa terreur ne me trouble pas ». C'est ce que nous avons trouvé en Christ, Dieu a ôté notre terreur et notre crainte (1 Jean 4 v.17-18).

La loi connue dans sa spiritualité est très utile de cette manière pour convaincre l'âme. Elle exige de nous ce que nous devons être pour Dieu, et la loi de Dieu nous l'indique ; alors elle nous dit, si nous n'y répondons pas, que nous sommes maudits. L'apôtre fait même un pas de plus en Romains 7. Un homme peut être vivifié, né de Dieu, de manière à dire : Je hais ces choses mauvaises que je pratique. La loi dit : Je les hais aussi, et c'est pourquoi je te maudis. C'est parce que la loi est parfaite, « sainte, juste et bonne », qu'elle nous tue ; elle nous tue moralement, parce que nous sommes pécheurs. Elle est utile de cette manière, mais cela finit toujours par la condamnation... Quand la loi se présente à la conscience en disant : « Tu ne convoiteras pas », aucun homme ne peut y faire face ; la convoitise de la chair est découverte, et il est démontré qu'elle ne se soumet pas à la loi de Dieu. « Et ceux qui sont dans la chair ne peuvent plaire à Dieu ». Voilà la somme de la loi. Quelquefois la chair peut se livrer à des excès et à des orgies, d'autres fois elle peut être très respectable ; mais ce qui est vrai de tous les hommes dans leur état naturel comme enfants d'Adam, c'est que l'homme est un arbre mauvais et ne peut porter de bons fruits.

11. Le commandement de l'Eternel à Josué (Josué 1: 1-9)

Josué 1 v.1-9 :

« Et il arriva, après la mort de Moïse, serviteur de l'Éternel, que l'Éternel parla à Josué, fils de Nun, qui servait Moïse, disant : Moïse, mon serviteur, est mort ; et maintenant, lève-toi, passe ce Jourdain, toi et tout ce peuple, pour entrer dans le pays que je leur donne à eux, les fils d'Israël. Tout lieu que foulera la plante de votre pied, je vous l'ai donné, comme j'ai dit à Moïse. Vos frontières seront depuis le désert et ce Liban jusqu'au grand fleuve, le fleuve Euphrate, tout le pays des Héthiens, et jusqu'à la grande mer, vers le soleil couchant. Personne ne tiendra devant toi, tous les jours de ta vie ; comme j'ai été avec Moïse, ainsi je serai avec toi : je ne te laisserai point et je ne t'abandonnerai point. **Fortifie-toi**

et sois ferme, car toi, tu feras hériter à ce peuple le pays que j'ai juré à leurs pères de leur donner. Seulement fortifie-toi et sois très-ferme, pour prendre garde à faire selon toute la loi que Moïse, mon serviteur, t'a commandée ; ne t'en écarte ni à droite ni à gauche, afin que tu prospères partout où tu iras. Que ce livre de la loi ne s'éloigne pas de ta bouche, et médite-le jour et nuit, afin que tu prennes garde à faire selon tout ce qui y est écrit, car alors tu feras réussir tes voies, et alors tu prospéreras. Ne t'ai-je pas commandé : Fortifie-toi et sois ferme ? Ne te laisse point terrifier, et ne sois point effrayé ; car l'Éternel, ton Dieu, est avec toi partout où tu iras. »

Il n'y a rien de plus **déraisonnable** pour **le monde** que **la marche** tracée pour nous par la **Parole** — rien qui nous expose plus à la haine de son prince. Si Dieu n'est pas avec nous dans ce chemin, il n'y a rien de plus **insensé** ; s'il y est avec nous, **rien de plus sage**. Si nous n'avons pas la force que **donne sa présence**, nous n'osons pas **nous fier à sa parole** ; dans ce cas, nous devons nous garder de sortir pour combattre. Mais **ayant le courage que donne la toute-puissance de Dieu par ses promesses, nous pouvons nous attacher à la bonne et précieuse Parole de notre Dieu** : ses préceptes les plus sévères ne sont que la sagesse qui nous fait découvrir la chair, et des instructions sur la manière de la mortifier, en sorte qu'elle ne puisse ni nous aveugler, ni nous enchaîner.

Le sentier le plus difficile, celui qui nous conduit à la lutte la plus ardente, n'est autre que le chemin de la **victoire** et du **repos** qui nous fait avancer dans la **connaissance de Dieu**. C'est le chemin dans lequel nous sommes **en communion** avec Dieu, avec Celui qui est **la source de toute joie** ; c'est le gage et l'avant-goût **d'un bonheur éternel et infini**.

L'Éternel exhorte Josué à étudier soigneusement ce livre de la loi : « Car alors tu feras réussir tes voies, et alors tu prospéreras » (chapitre 1: 7, 8). Nous trouvons donc ici **les deux grands principes de la vie et de l'activité spirituelles** : premièrement, **la présence assurée de la toute-puissance de Dieu**, de sorte que rien ne peut tenir devant son serviteur ; secondement, **la réception de sa Parole**, la soumission à sa Parole, l'étude attentive de sa Parole, la prenant pour un guide absolu et ayant le courage de le faire, à cause des promesses et des exhortations de Dieu.

En un mot, **l'Esprit** et **la Parole** sont le tout de la vie spirituelle. Revêtue de cette puissance, la foi va de l'avant, **fortifiée par la Parole encourageante de notre Dieu. Dieu a dans le monde un chemin où Satan ne peut nous atteindre. C'est celui où Jésus a marché**. Satan est le prince de ce monde ; mais il y a un **sentier divin** pour le traverser, un **sentier unique où la puissance de Dieu se trouve. La Parole nous le révèle. C'est ainsi que le Seigneur a lié l'homme fort. Il agissait par la puissance de l'Esprit et faisait usage de la Parole. On ne peut séparer l'Esprit et la Parole sans tomber soit dans le fanatisme, soit dans le rationalisme — sans se placer hors de la dépendance et de la direction de Dieu**. La simple raison deviendrait le maître des uns, et l'imagination, celui des autres.

Quoique le commandement de Dieu (« Ne t'ai-je pas commandé ? » chapitre 1 v.9) nous inspire un courage que nous n'aurions pas sans lui, **aucune révélation n'est en elle-même la force pour agir**.

Nous avons dans le Nouveau Testament un exemple frappant de ce principe. Paul fût ravi jusqu'au troisième ciel où il entendit des choses qu'il n'est pas permis à l'homme d'exprimer (2 Corinthiens 12). Était-ce cela qui lui donnait la force dans la lutte ? Sans doute, cela donnait intérieurement à ses pensées un essor qui a réagi sur son oeuvre entière ; mais ce n'était pas la force pour accomplir l'oeuvre. Au contraire, cela tendait à nourrir la fausse confiance de la chair, ou du moins la chair l'aurait fait servir à la glorification de soi-même.

De telles révélations rendaient l'humiliation nécessaire, et tiraient de Dieu, non de nouvelles faveurs (bien que tout fût faveur), mais ce qui humiliait l'apôtre et le rendait faible et méprisable quant à la chair. Etant donc faible, la force lui est fournie d'une autre manière : non par l'usage ou la conscience des révélations, ce qui l'aurait rendu faible, en servant à l'exaltation de la chair, mais par la grâce et la force de Christ, lesquelles s'accomplissaient dans cette infirmité. Là se trouvait sa seule force ; et il se glorifiait dans cette infirmité dans laquelle la puissance de Christ s'accomplissait en lui, l'infirmité donnant à cette puissance l'occasion de se manifester. Cette infirmité, en prouvant que Paul était faible, prouvait aussi que Christ lui-même était dans l'oeuvre avec Paul.

Nous avons toujours besoin de recevoir de Christ une force immédiate quand nous agissons de sa part — une force qui s'accomplit dans la faiblesse, pour faire son oeuvre — une force permanente, car sans Lui nous ne pouvons rien. Rappelons-nous cette vérité.

12. Le grand trône blanc (Apocalypse 20: 11-15)

Apocalypse 20 v.11-15 :

« Et je vis un **grand trône blanc**, et celui qui était assis dessus, de devant la face duquel la terre s'enfuit et le ciel ; et il ne fut pas trouvé de lieu pour eux.

Et je vis **les morts**, les grands et les petits, se tenant devant le trône ; et des livres furent ouverts ; et un autre livre fut ouvert qui est celui de la vie. Et **les morts furent jugés d'après les choses qui étaient écrites dans les livres, selon leurs œuvres**. Et la mer rendit les morts qui étaient en elle ; et la mort et le hadès rendirent les morts qui étaient en eux, et ils furent jugés chacun selon leurs œuvres. Et la mort et le hadès furent jetés dans l'étang de feu : c'est ici la seconde mort, l'étang de feu. Et si quelqu'un n'était pas trouvé écrit dans le livre de vie, il était jeté dans l'étang de feu. »

Apocalypse 21 v.1-9:

« Et je vis **un nouveau ciel** et **une nouvelle terre** ; car le premier ciel et la première terre s'en étaient allés, et la mer n'est plus.

Et je vis la sainte cité, nouvelle Jérusalem, descendant du ciel d'auprès de Dieu, préparée comme une épouse ornée pour son mari. Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux ; et la mort ne sera plus ; et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni peine, car les premières choses sont passées. Et celui qui était assis sur le trône dit : Voici, je fais toutes choses nouvelles. ... À celui qui a soif, je donnerai, moi, gratuitement, de la fontaine de l'eau de la vie. Celui qui vaincra héritera de ces choses, et je lui serai Dieu, et lui me sera fils. Mais quant aux timides, et aux incrédules, et à ceux qui se sont souillés avec des

abominations, et aux meurtriers, et aux fornicateurs, et aux magiciens, et aux idolâtres, et à tous les menteurs, leur part sera dans l'étang brûlant de feu et de soufre, qui est la seconde mort.

Et l'un des sept anges qui avaient eu les sept coupes pleines des sept dernières plaies, vint et me parla, disant : Viens ici, je te montrerai l'épouse, la femme de l'Agneau. »

Voici maintenant le jugement des morts.

Il n'est pas question de la venue de Christ ici. (comparez Apocalypse 19 v.11 avec ch. 21 v.1).

Un grand trône blanc, est dressé ; **le jugement s'y exerce selon la pureté de la nature de Dieu.** Il ne s'agit pas ici des voies de Dieu envers la terre, ou envers la puissance du mal, mais **envers les âmes.** Le ciel et la terre, **scènes du jugement**, disparaissent ; **les secrets des cœurs** des hommes **sont jugés par Celui qui les connaît tous** (Romains 2 v.16 : « *seront jugés, ... au jour où Dieu jugera par Jésus Christ les secrets des hommes, selon mon évangile.* »).

Le ciel et la terre s'enfuient de devant la face de Celui qui est assis sur le trône, et **les morts**, les grands et les petits, **se tiennent devant le trône**, (Jean 5 v.28-29 : « *car l'heure vient en laquelle tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix ; et ils sortiront, ceux qui auront pratiqué le bien, en résurrection de vie ; et ceux qui auront fait le mal, en résurrection de jugement.* » ; Actes des Apôtres 24 v.15 : « *... ayant espérance en Dieu, — espérance que ceux-ci nourrissent aussi eux-mêmes, — qu'il y aura une résurrection, tant des justes que des injustes.* »).

Le jugement est selon les oeuvres, d'après ce qui est écrit dans **les livres de mémoire** (Jean 12 v.48 : « *Celui qui me rejette et qui ne reçoit pas mes paroles, a qui le juge ; la parole que j'ai dite, celle-là le jugera au dernier jour.* »).

Cependant un autre élément est mis en évidence.

La grâce souveraine seule avait sauvé selon le dessein de Dieu (2 Timothée 1 v.8-10 : « *... l'évangile, selon la puissance de Dieu, qui nous a sauvés et nous a appelés d'un saint appel, non selon nos œuvres, mais selon son propre dessein, et sa propre grâce qui nous a été donnée dans le christ Jésus avant les temps des siècles, mais qui a été manifestée maintenant par l'apparition de notre Sauveur Jésus Christ, qui a annulé la mort et a fait luire la vie et l'incorruptibilité par l'évangile ...* » ; Ephésiens 2 v.8-9 : « *... vous êtes sauvés par la grâce, par la foi, et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu ; non pas sur le principe des œuvres, afin que personne ne se glorifie ...* »). **Il y avait un livre de vie. Quiconque n'y était pas écrit était jeté dans l'étang de feu.**

Mais c'est la scène de clôture et de séparation finale pour toute la race des hommes et pour ce monde. Et, bien que **chaque homme soit jugé selon ses oeuvres**, toutefois **la grâce souveraine seule** en a délivré quelques-uns ; et quiconque n'était pas trouvé dans le livre de la grâce était jeté dans l'étang de feu. La mer rendit les morts qui étaient en elle ; la mort et le hadès rendirent les leurs.

Le jugement divin met fin pour toujours à la mort et au hadès. Le ciel et la terre s'enfuient, mais ils renaîtront ; **la mort et le hadès jamais.** Il n'y a pour eux qu'une destruction et un jugement divins. Ils sont considérés comme **la puissance de Satan.** Il a la puissance de la

mort et les portes du hadès ; c'est pourquoi la mort et le hadès sont détruits judiciairement pour toujours, Ils n'auront **plus jamais de puissance**. Ils sont personnifiés; mais il n'est pas question naturellement de les tourmenter ou de les punir; c'est quand le diable lui-même est jeté dans l'étang de feu qu'il est question de tourment au [chapitre 20 v.10](#) (« **Et le diable qui les avait égarés fut jeté dans l'étang de feu et de soufre, où sont et la bête et le faux prophète ; et ils seront tourmentés, jour et nuit, aux siècles des siècles.** »). Mais la mort n'était pas détruite alors; car les méchants qui étaient morts n'avaient pas encore été ressuscités pour le jugement. **Maintenant ils le sont ; et le dernier ennemi est détruit.** Je ne doute pas que la force de l'image ne soit dans ce que **tous les morts maintenant jugés** (tout le contenu du hadès, dans lequel s'était trouvée la puissance de la mort) **sont jetés dans l'étang de feu**, de sorte que la mort et le hadès qui n'avaient d'existence que dans leur état, sont détruits entièrement et judiciairement en y étant jetés.

Les saints étaient sortis dès longtemps de la mort et du hadès (1 Corinthiens 15 v.51-57 :
« *Voici, je vous dis un mystère : Nous ne nous endormirons pas tous, mais nous serons tous changés : en un instant, en un clin d'œil, à la dernière trompette, car la trompette sonnera et les morts seront ressuscités incorruptibles, et nous, nous serons changés. Car il faut que ce corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce mortel revête l'immortalité. Or quand ce corruptible aura revêtu l'incorruptibilité, et que ce mortel aura revêtu l'immortalité, alors s'accomplira la parole qui est écrite : « La mort a été engloutie en victoire ». « Où est, ô mort, ton aiguillon ? où est, ô mort, ta victoire ? ». Or l'aiguillon de la mort, c'est le péché ; et la puissance du péché, c'est la loi. Mais grâce à Dieu, qui nous donne la victoire par notre seigneur Jésus Christ ! » ; [1 Thessaloniens 4 v.13-18](#) : « 13 Or nous ne voulons pas, frères, que vous soyez dans l'ignorance à l'égard de ceux qui dorment, afin que vous ne soyez pas affligés comme les autres qui n'ont pas d'espérance. Car si nous croyons que Jésus mourut et qu'il est ressuscité, de même aussi, avec lui, Dieu amènera ceux qui se sont endormis par Jésus. (Car nous vous disons ceci par la parole du Seigneur : que nous, les vivants, qui demeurons jusqu'à la venue du Seigneur, nous ne devancerons aucunement ceux qui se sont endormis. Car le Seigneur lui-même, avec un cri de commandement, avec une voix d'archange, et avec la trompette de Dieu, descendra du ciel ; et les morts en Christ ressusciteront premièrement ; puis nous, les vivants qui demeurons, nous serons ravis ensemble avec eux dans les nuées à la rencontre du Seigneur, en l'air ; et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur. Consolez-vous donc l'un l'autre par ces paroles). » ; [Apocalypse 20 v.4-6](#) : « Et je vis des trônes, et ils étaient assis dessus, et le jugement leur fut donné ; et les âmes de ceux qui avaient été décapités pour le témoignage de Jésus, et pour la parole de Dieu ; et ceux qui n'avaient pas rendu hommage à la bête ni à son image, et qui n'avaient pas reçu la marque sur leur front et sur leur main ; et ils vécurent et régnèrent avec le Christ mille ans : le reste des morts ne vécut pas jusqu'à ce que les mille ans fussent accomplis. C'est ici la première résurrection. Bienheureux et saint celui qui a part à la première résurrection : sur eux la seconde mort n'a point de pouvoir ; mais ils seront sacrificateurs de Dieu et du Christ, et ils régneront avec lui mille ans. ») ; **mais ces derniers subsistent pour les méchants.***

Or ces deux personnifications sont, comme conséquence du jugement du trône blanc, jetés dans l'étang de feu — **la mort seconde. La limite et la mesure pour y échapper, c'est le livre de vie.**

La seconde mort

L'expression « **la seconde mort** » s'explique par la Parole elle-même : **C'est l'étang de feu**. Il est dit que **le tourment y subsistera !**

C'est **la seconde mort**, non pas ce qui l'occasionne ; les méchants y ont leur part.

Si vous me demandez ce que je pense de la seconde mort, je répondrai que c'est **la séparation judiciaire de l'homme d'avec Dieu, dans l'étang de feu**, comme la mort est la séparation de l'âme et du corps ...

Nous trouvons que **ceux qu'on y voit sont des êtres vivants**. Ils y sont **tourmentés** (Apocalypse 14 v.10-11 : « ... lui aussi boira du vin de la fureur de Dieu, versé sans mélange dans la coupe de sa colère ; et il sera **tourmenté** dans le feu et le soufre devant les saints anges et devant l'Agneau. Et la fumée de leur **tourment** monte **aux siècles des siècles** ; et ils n'ont **aucun repos, ni jour, ni nuit, ...** » ; ch. 20 v.10 : « ... le diable qui les avait égarés fut jeté dans l'étang de feu et de soufre, où sont et la bête et le faux prophète ; et ils seront **tourmentés, jour et nuit, aux siècles des siècles.** »). **Ce n'est donc pas cesser d'exister...**

En tant que **châtiment, l'étang de feu**, ne peut en rien vouloir dire « **cesser d'exister** » ! Une telle signification ne saurait s'appliquer à la mort et à l'enfer ! **En aucun cas le tourment ne signifie cesser d'exister !** Le tourment ne pourrait cesser que si la personne tourmentée pouvait cesser d'exister. Etant l'étang de feu, qui ne s'éteint pas, **la seconde mort n'est pas la cessation de l'existence !**

13. **Une vie d'activité dans l'obscurité**

Jésus était **le plus isolé des hommes** et en même temps **le plus accessible** et **le plus affable**, **il était le plus isolé**, parce qu'il vivait **dans une communion absolue avec son Père** et **ne rencontrait ni écho, ni sympathie pour l'amour parfait** qui se trouvait en Lui. **Il était le plus accessible, le plus affable** des hommes, **parce qu'il était cet amour pour les autres.**

En parlant de l'oeuvre ineffable qui a ouvert à cet amour un chemin à travers tout le péché, il dit : « *J'ai à être baptisé d'un baptême ; et combien suis-je à l'étroit jusqu'à ce qu'il soit accompli !* » **Ce baptême d'amertume et de mort**, qui **mit fin au péché**, même dans sa dernière forteresse et son dernier droit de destruction à cause de la justice de Dieu contre nous, **donna libre cours à cet amour** dans ses desseins infinis de grâce ; **car l'amour sait trouver** d'une manière infinie **ce qu'il faut pour le bonheur de l'objet aimé**, et **l'amour de Dieu se propose ce qui est au delà de toutes nos pensées. Il est la source des pensées du Dieu infini.**

Dans de la scène de **Luc 9 v.37-43**, où le père vient l'interpeler : « *Maître, je te supplie, jette les yeux sur mon fils, car il est mon unique ; et voici, un esprit le saisit ; et soudain il crie ; et il le déchire, en le faisant écumer ; et c'est à peine s'il se retire de lui après l'avoir broyé ; et j'ai supplié tes disciples de le chasser, et ils n'ont pas pu.* », **l'incrédulité des siens** lui a fait dire : « *Jusques à quand serai-je avec vous et vous supporterai-je ?* », **parce qu'il n'y avait pas, même dans les siens, de foi ou de capacité pour user des ressources de grâce et de puissance qui étaient en Lui**, et c'est ce qu'il attend de nous dans ce pauvre monde ! Après avoir prononcé cette phrase, il ajoute, sans même l'intervalle d'un instant : « **Amène ici ton fils** » (v.41). **Le sentiment d'être isolé dans son amour**, tellement que d'autres ne savaient même pas en

profiter, **n'arrête pas un seul instant** son énergie et son activité. La même phrase qui contient le « *jusques à quand ...* », dit aussi : « **Amène ici ton fils** ».

Quelle était donc la vie de ce Jésus, Homme de douleurs, et sachant ce que c'est que la langueur ?

Une vie d'activité dans l'obscurité, faisant pénétrer **l'amour de Dieu** dans les coins les plus cachés de la société, partout où **les besoins étaient les plus grands** ; parmi ceux que **l'orgueil humain repoussait**, afin de **maintenir sa propre réputation**, mais que **l'amour de Dieu cherchait**, parce qu'il n'avait **pas besoin** d'établir ou de conserver **une réputation pour Lui-même**.

Il était toujours le même ; et plus il se compromettait en apparence, plus il se manifestait dans une **perfection** qui ne s'est jamais démentie. **L'amour de Dieu** n'avait pas besoin, comme la société humaine, de se protéger contre ce qui le mettait trop à découvert. **Il était toujours lui-même**. **La vie pénible de Jésus** se passait à **chercher les âmes** dans toutes les circonstances.

Cette vie pénétrait dans **tout ce qui pouvait la mettre à l'épreuve**, mais nous y trouvons **une réalité divine qui n'a jamais manqué !**

En présence de la propre justice et de l'orgueil, et de la tyrannique audace de contradiction des pécheurs, ou en faveur de quelque pauvre âme écrasée, ou enfin, pour justifier les voies de Dieu en leur faveur, nous découvrons alors dans **cette vie** de temps en temps **une mine divine de pensées touchantes** et exquises, **une profondeur de vérité** qui trahissait sa perfection par sa simplicité, montrant **une âme toujours nourrie de la communion la plus intime** avec l'amour infini et la sainteté parfaite.

Il est Celui qui **pouvait dire** : « *Nous disons ce que nous connaissons, et nous rendons témoignage de ce que nous avons vu* ». Il est celui qui **pesait le mal** par la perfection de bien qui était en Lui, et trouvait dans les terribles découvertes (si l'on peut parler de découvertes là où tout était à nu) que faisait **la sainteté de son âme, des occasions de manifester un amour infini** — ou plutôt, c'était **l'amour d'un Etre saint** qui faisait ces découvertes, **un amour se revêtant d'une grâce** qui, par **son humiliation même**, se mettait à la portée de **tous les besoins du coeur**, et se montrant, en même temps, en présence de l'orgueil de l'homme, à la hauteur de **la dignité** et de **la majesté de Dieu**.

14. L'Assemblée qui est son corps (Ephésiens 1: 22, 23)

Ephésiens 1 v.19-23 :

« ... quelle est l'excellente grandeur de sa puissance envers nous qui croyons, selon l'opération de la puissance de sa force, qu'il a opérée dans le Christ, en le ressuscitant d'entre les morts ; — (et il l'a fait asseoir à sa droite dans les lieux célestes, au-dessus de toute principauté, et autorité, et puissance, et domination, et de tout nom qui se nomme, non seulement dans ce siècle, mais aussi dans celui qui est à venir ; et il a assujetti toutes choses sous ses pieds, et l'a donné [pour être] chef sur toutes choses à l'assemblée, qui est son corps, la plénitude de celui qui remplit tout en tous ;) ... »

Voici la vue scripturaire de l'Eglise ou Assemblée de Dieu. Elle est formée par **la descente du Saint Esprit**. Le Saint Esprit est donné de la part de Dieu **aux croyants** comme sceau de leur foi, en raison de ce qu'ils sont purifiés par le sang de Christ. Ils sont scellés pour le jour de la rédemption. L'effet de ce sceau dans l'individu n'est pas notre sujet actuel, bien que ce sujet soit rempli de bénédictions et tout aussi important que d'autres dont nous parlerons. Mais le résultat de ce sceau quant à l'Assemblée, tel que l'établit l'Ecriture, c'est qu'elle est le corps de Christ, chaque individu ainsi scellé étant uni à Christ, la Tête, et, individuellement, membre de son corps. Tous ceux qui sont scellés ainsi forment son corps. Ce corps est constitué sur la terre, quoiqu'il doive être consommé comme un tout dans la gloire ; car l'Esprit Saint est descendu ici-bas en vertu de ce que la Tête est un Homme exalté à la droite de Dieu. On voit cela dans l'épître aux Ephésiens, 1 v.19-23, comme **objet des conseils de Dieu** ; et en 1 Corinthiens 12, comme **existant de fait ici-bas ...**

Le chapitre 5 de l'épître aux Ephésiens montre clairement ce qu'est ce corps : l'Epouse de Christ, l'Assemblée, ce que Christ a aimé, ce qu'il se présentera à lui-même, comme Dieu a présenté Eve à Adam. Sans aucun doute, cette Assemblée est établie sur la terre, parce que l'Esprit Saint est descendu sur la terre et que le baptême du Saint Esprit a eu lieu alors ; mais c'est une réalité — si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui ; si un membre se réjouit, tous se réjouissent avec lui. Nous sommes membres les uns des autres ; fait dont la cène du Seigneur est le symbole et le lien extérieur (1 Corinthiens 10 v.17 : « nous qui sommes plusieurs, sommes un seul pain, un seul corps, car nous participons tous à un seul et même pain. »). Le baptême d'eau n'est pas ce qui nous fait membres de l'Assemblée.

L'Assemblée n'est pas encore complète selon le dessein de Dieu. Le Seigneur dit : « Sur ce roc je bâtirai mon assemblée, et les portes du hadès ne prévaudront point contre elle » (Matthieu 16 v.18). **Cela n'est pas encore pleinement accompli**. Du moins nous croyons que des âmes seront encore converties. Dieu ne tarde pas pour ce qui concerne sa promesse, mais il est patient. Ainsi Pierre dit : « Duquel vous approchant comme d'une pierre vivante... vous-mêmes aussi, comme des pierres vivantes, êtes édifiés une maison spirituelle » (1 Pierre 2 v.4-5). De même, en Ephésiens 2 v.21 : « En qui tout l'édifice, bien ajusté ensemble, croît pour être un temple saint dans le Seigneur ». Dans le premier cas (Matthieu 16 v.18), **le Seigneur lui-même édifie** ; dans les deux autres, il n'est parlé d'aucune instrumentalité : les pierres vivantes viennent, l'édifice croît pour être un temple saint. C'est l'oeuvre du Seigneur, elle ne peut manquer, les pierres sont des pierres vivantes, édifiées sur Christ, la Pierre vivante. L'édifice peut être visible, comme il l'était au commencement ; ou invisible, comme il l'est devenu par le péché de l'homme. Mais le Seigneur construit le temple, et cela ne peut faillir, et Son oeuvre ne peut être annulée...

Le corps de Christ, quoique établi manifestement et visiblement sur la terre, ne peut avoir de faux membres, parce qu'il est tel, par une union réelle — par le moyen du Saint Esprit — avec Christ, sa Tête glorifiée. Le baptême du Saint Esprit l'a formé, et non le baptême d'eau. C'est l'Assemblée que Christ a aimée, pour laquelle il s'est livré lui-même, afin

de la **sanctifier** et de la **purifier par la Parole**, et qu'il se présentera à lui-même **glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable**. Il la nourrit et la chérit comme un homme son propre corps, car nous sommes membres de son corps.

Mais comme cela a lieu par le Saint Esprit descendu du ciel, **l'Assemblée revêt un autre caractère**. Elle est **une habitation de Dieu par l'Esprit — sa maison ; identique à son origine, avec le corps, comme étendue** — le Seigneur ajoutant chaque jour ceux qui devaient être sauvés. Ce sera aussi **un caractère éternel de l'Assemblée de Dieu**. A Lui soit gloire dans l'Assemblée pour tous les âges du siècle des siècles ! tel est le désir de l'apôtre ; et dans les nouveaux cieux et la nouvelle terre **l'habitation de Dieu, la Jérusalem céleste, sera avec les hommes**. **Voilà ce que Christ édifie ; l'édifice est formé de pierres vivantes et croît pour être un temple saint ; l'ouvrier, c'est le Seigneur lui-même dans sa grâce**. Satan ne peut prévaloir contre cette Assemblée.

15. La valeur de la mort de Christ

Ai-je besoin de REDEMPTION ? Nous avons **la rédemption par son sang, une rédemption éternelle**, car, « **avec son propre sang, il est entré une fois pour toutes dans les lieux saints, ayant obtenu une rédemption éternelle** » ([Hébreux 9: 12](#)).

Ai-je besoin de PARDON ? Cette rédemption que j'ai par son sang, **est le pardon des péchés** — car, **sans effusion de sang, il n'y a pas de rémission** ([Hébreux 9: 22](#)).

Ai-je besoin de PAIX ? Il a fait **la paix par le sang de sa croix** ([Colossiens 1: 20](#)).

Ai-je besoin d'ETRE RECONCILIE AVEC DIEU ? Quoique nous fussions pécheurs, **il nous a toutefois maintenant réconciliés** dans le corps de sa chair, par la mort, pour nous présenter **saints et irrépréhensibles devant Dieu**. Quand nous étions ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils ([Colossiens 1: 21, 22](#) ; [Romains 5: 10](#)).

Ai-je le désir d'ETRE MORT AU PECHE et que MA CHAIR SOIT CRUCIFIEE avec ses AFFECTIONS et ses CONVOITISES ? « **Je suis crucifié avec Christ** » ([Galates 2: 20](#) ; [Romains 6: 6, 10](#)). C'est aussi ce qui me délivre de la condamnation et du fardeau de la loi qui a pouvoir sur un homme aussi longtemps qu'il vit.

Est-ce que je sens le besoin d'une PROPITIATION? **Christ** a été présenté **pour propitiatoire**, par la **foi en son sang**. ([Romains 3: 25](#))

Est-ce que je sens le besoin d'UNE JUSTIFICATION ? Je suis **justifié par son sang**. ([Romains 5: 9](#)).

Voudrais-je avoir UNE PART AVEC CHRIST ? Alors, **il faut qu'il meure** ; car, **à moins que le grain de blé, tombant en terre ne meure, il demeure seul** ; mais **s'il meurt**, il porte beaucoup de fruit ([Jean 12: 24](#)).

Vous faut-il UNE PLEINE LIBERTE pour ENTRER DANS LES LIEUX SAINTS ? La réponse est **dans le sang de Jésus, le chemin nouveau et vivant** qu'il nous a consacré à travers le voile, c'est-à-dire sa chair ([Hébreux 10: 19, 20](#)).

DANS QUELLE PUISSANCE LE GRAND PASTEUR DES BREBIS A-T-IL ETE RAMENE D'ENTRE LES MORTS ? Dans celle du **sang de l'alliance éternelle** (Hébreux 13: 20).

COMMENT CEUX QUI ETAIENT SOUS LA MALEDICTION DE LA LOI EN ONT-ILS ETE RACHETES ? **Par Christ**, qui est **devenu malédiction pour eux** ; comme il est écrit : **Maudit** est quiconque est **pendu au bois** (Galates 3: 13; Romains 10: 4).

COMMENT SOMMES-NOUS LAVES DE NOS PECHEES ? Il nous a **aimés** et nous a **lavés de nos péchés** dans son sang, car **son sang nous purifie de tout péché** (Apocalypse 1: 5 ; 1 Jean 1: 7).

SI JE DESIRE ETRE DELIVRE DU MONDE, c'est **par la croix**, par laquelle **le monde m'est crucifié** et **moi au monde** (Galates 1: 4 ; 6: 14).

SI L'AMOUR DE CHRIST M'ETREINT ENVERS LES HOMMES, sachant, COMBIEN LE SEIGNEUR DOIT ETRE CRAINT, comment cela a-t-il lieu ? Parce que je juge ceci, que **si un est mort pour tous**, c'est que **tous étaient morts** (2 Corinthiens 5: 10-17).

Si je veux VIVRE DANS LA PUISSANCE DIVINE, c'est en portant toujours partout dans le corps **la mort du Seigneur Jésus**, afin que **la vie aussi de Jésus** soit manifestée dans **mon corps mortel** (2 Corinthiens 4: 10, 11).

Quand le Seigneur veut instituer un souvenir particulier qui le rappelle à la mémoire, c'est celui de **son corps** et de **son sang versé**. C'est **un agneau comme immolé** qui se trouve sur le trône (Luc 22: 19, 20; Apocalypse 5: 6-14).

Tout était amour, sans doute; mais AI-JE BESOIN DE L'APPRENDRE? Par ceci **nous le savons**, c'est qu'il a **laissé sa vie pour nous**, et nous **connaissons même l'amour de Dieu** en ce qu'il **envoya son Fils** pour **être la propitiation pour nos péchés**. C'est par **l'aspersion de ce précieux sang de Christ** que nous sommes **sanctifiés**, ainsi que **pour l'obéissance**. (1 Jean 3 : 16 ; 4 : 9, 10 ; 1 Pierre 1 : 2).

Est-ce que je désire que MA CONSCIENCE SOIT PURIFIEE ? C'est par **le sang du Christ**, qui, par **l'Esprit éternel**, s'est **offert lui-même à Dieu sans tache** (Hébreux 9 : 14).

Est-ce que je cherche LA DESTRUCTION DE LA PUISSANCE DE SATAN ? C'est **par la mort** qu'il a **rendu impuissant** celui qui avait le pouvoir de la mort. (Hébreux 2: 14).

Qu'est-ce que je trouve comme OBJET CENTRAL DE LA VENUE DE CHRIST, comme FONDAMENT DE SA GLOIRE COMME HOMME ? Nous voyons Celui qui a été fait un peu moindre que les anges à cause de la passion de la mort, **couronné de gloire et d'honneur**, en sorte que **par la grâce de Dieu** il goûtât **la mort pour tout**.

Et même **la purification** et **la réconciliation** de toutes choses dans les cieux et sur la terre **dépendent de sa mort** (Hébreux 2 : 9 ; 9 : 23; Colossiens 1 : 20).

16. La Croix, ou Le péché qui abonde et la grâce qui surabonde (Luc 23: 32-43)

Luc 23 v.32-43 :

« Et deux autres aussi, qui étaient des malfaiteurs, furent menés avec lui, pour être mis à mort.

Et quand ils furent venus au lieu appelé Crâne, ils le crucifièrent là, et les malfaiteurs, l'un à la droite, l'autre à la gauche. Et Jésus dit : Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. Et ayant fait le partage de ses vêtements, ils tirèrent au sort. Et le peuple se tenait là, regardant ; et les gouverneurs aussi se raillaient de lui avec eux, disant : Il a sauvé les autres ; qu'il se sauve lui-même, si lui est le Christ, l'élu de Dieu. Et les soldats aussi se moquaient de lui, s'approchant, et lui présentant du vinaigre, et disant : Si toi, tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même. Et il y avait aussi au-dessus de lui un écriteau en lettres grecques, romaines, et hébraïques : Celui-ci est le roi des Juifs.

Et l'un des malfaiteurs qui étaient pendus l'injurait, disant : N'es-tu pas le Christ, toi ? Sauve-toi toi-même, et nous aussi. Mais l'autre, répondant, le reprit, disant : Et tu ne crains pas Dieu, toi, car tu es sous le même jugement ? Et pour nous, nous y sommes justement ; car nous recevons ce que méritent les choses que nous avons commises : mais celui-ci n'a rien fait qui ne se dût faire. Et il disait à Jésus : Souviens-toi de moi, Seigneur, quand tu viendras dans ton royaume. Et Jésus lui dit : En vérité, je te dis : Aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis. »

Les principaux chefs des Juifs, aussi complètement aveuglés que le peuple, raillaient Jésus disant qu'il était incapable de se délivrer lui-même de la croix. Ils ne savaient pas que cela était impossible, s'il était un Sauveur, que tout leur était ôté et que Dieu établissait un autre ordre de choses fondé sur l'expiation, dans la puissance d'une vie éternelle par la résurrection. Terrible aveuglement dont les pauvres soldats n'étaient que les imitateurs, selon la méchanceté de la nature humaine ! Mais le jugement d'Israël se trouvait dans leur bouche, et (de la part de Dieu) sur la croix. C'était le Roi des Juifs qui était pendu là, et dans quel abaissement, puisqu'un brigand pendu à son côté pouvait l'injurier, — mais il était à la place où l'amour l'avait amené pour le salut éternel et actuel des âmes. Cela se manifestait au moment même. Aux insultes qui Lui reprochaient de ne pas se délivrer *lui-même* de la croix, il répondait par le sort du brigand converti qui le rejoignit le même jour dans le paradis.

Le Roi des Juifs, de leur propre aveu, n'était pas délivré — il était crucifié. Quelle fin pour les espérances de ce peuple ! Mais en même temps un grossier pécheur, converti par grâce sur le gibet même, va droit au paradis. Une âme est sauvée pour l'éternité. Ce n'est pas le royaume, mais une âme — hors du corps — dans le bonheur avec Christ. Remarquez ici comment la présentation de Christ fait ressortir la méchanceté du coeur de l'homme. Aucun brigand ne se moquerait d'un autre brigand sur le gibet ou ne lui adresserait de reproches ; la chose a lieu du moment que Christ est là !

LA CONDITION DU BRIGAND CONVERTI ET LA REPONSE DE CHRIST

Mais je voudrais dire quelques mots sur la condition du brigand converti et sur la réponse de Christ. Nous voyons ici toutes les marques de la conversion et de la plus remarquable foi. La crainte de Dieu, commencement de la sagesse, est là ; la conscience est droite et forte. Le brigand dit à son compagnon : « Et pour nous, nous y sommes justement » ; c'est la connaissance de la perfection de Christ comme homme ; il le reconnaît comme le Seigneur, alors que ses propres disciples l'avaient abandonné et renié, et qu'il n'y avait aucun signe de sa gloire ou de la dignité de sa personne. L'homme ne le considérait que comme l'un de ses semblables. Son royaume n'était pour tous qu'un objet de mépris. Mais le pauvre brigand est enseigné de Dieu, et pour lui tout est clair. Il est aussi sûr que Christ aura le royaume que s'il régnait dans

la gloire à ce moment-là. Tout son désir est que Christ se souvienne de lui alors. Et quelle confiance en Christ il montre par la connaissance qu'il avait de Lui, malgré sa culpabilité reconnue ! Cela montre comment Christ remplissait son coeur, comment sa confiance dans la grâce éclatante de Christ excluait la honte humaine, car qui aimerait qu'on se souvînt de lui dans l'opprobre d'un gibet ! L'enseignement divin apparaît ici d'une manière particulière. Ne savons-nous pas, par l'enseignement divin, que Christ était sans péché, et que, pour être assuré de son royaume, il fallait une foi qui fût au-dessus de toutes les circonstances? Ce malfaiteur est la seule consolation de Jésus sur la croix, et le fait penser (en répondant à sa foi) au paradis qui l'attendait, quand il aurait achevé l'oeuvre que son Père lui avait donnée à faire. Remarquez l'état de sanctification où se trouvait ce pauvre homme par la foi. Dans toute l'agonie de la croix, tout en croyant que Jésus était le Seigneur, il ne cherche aucun soulagement de sa part, mais il lui demande de se souvenir de lui dans son royaume. Il n'a qu'une pensée : avoir sa part avec Jésus. Il croit que le Seigneur reviendra ; il croit au royaume, tandis que le Roi est rejeté et crucifié, et que, pour l'homme, il n'y avait plus d'espérance. Mais la réponse de Jésus va plus loin, et ajoute ce qui introduit, non le royaume, mais la vie éternelle, le bonheur de l'âme. Le brigand avait demandé à Jésus de se souvenir de lui quand il viendrait dans son royaume. Le Seigneur répond qu'il n'attendrait pas le jour de la gloire manifestée qui serait visible pour le monde, mais « qu'aujourd'hui même, il serait avec Lui dans le paradis ». Précieux témoignage et grâce parfaite ! Jésus, crucifié était plus que Roi — il était Sauveur. Le pauvre malfaiteur en était un témoignage, en même temps qu'il était la joie et la consolation du coeur du Seigneur — les prémices de l'amour qui les avait mis côte à côte ; et là, si le pauvre brigand portait le fruit de ses péchés de la part de l'homme, le Seigneur de gloire à son côté en portait le fruit de la part de Dieu, placé sous la même condamnation, comme s'il eût été lui-même un malfaiteur.

Par le moyen d'une oeuvre inconnue à l'homme et connue seulement à la foi les péchés du compagnon de Christ étaient pour toujours ôtés, ils n'existaient plus, leur souvenir n'était que celui de la grâce qui les avait enlevés, et qui en avait purifié son âme à jamais, le rendant à ce moment-là aussi capable d'entrer dans le paradis que Christ lui-même, et d'y être son compagnon.

17. « En mémoire de Moi » (1 Corinthiens 11: 23-26)

1 Corinthiens 11 v.23-26 :

« Car moi, j'ai reçu du Seigneur ce qu'aussi je vous ai enseigné : c'est que le seigneur Jésus, la nuit qu'il fut livré, prit du pain, et après avoir rendu grâces, il le rompit et dit : « Ceci est mon corps, qui est pour vous ; faites ceci en mémoire de moi ». De même [il prit] la coupe aussi, après le souper, en disant : « Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang : faites ceci, toutes les fois que vous la boirez, en mémoire de moi ». Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez la coupe, vous annoncez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne. »

La cène du Seigneur est le mémorial précieux et béni de lui-même qui daigne s'inquiéter que nous nous souvenions de Lui. Si jamais il y eut une chose propre à toucher le coeur d'un

chrétien, c'est celle-là ; et je ne doute pas qu'il en soit de ce moyen de grâce comme de tous les autres et que celui-ci particulièrement soit accompagné d'une bénédiction positive et directe pour le croyant. Quant à moi, je ne connais rien, de ce que je puis appeler les institutions du christianisme, qui apporte à mon âme plus de joie et d'influence fructueuse. Aucun chrétien ne dédaignera la prédication, l'enseignement, l'exhortation, la lecture de la Parole ou la louange et la prière en commun, s'il connaît ses besoins ou ses privilèges, ni même d'autres choses qui sont moins proprement des institutions ; mais dans aucune des affections formées par l'Esprit de Dieu, ne sont aussi pleinement et solennellement éveillées que dans la cène du Seigneur. En y participant, il faut y apporter, de toutes manières, solennité, sérieux et jugement de soi-même. Mais la superstition a toujours soin de cultiver le mystère et la crainte dans ce qui nous approche le plus de Dieu ; dans le christianisme, c'est tout le contraire. Nous avons une pleine liberté pour entrer dans les lieux saints par le sang de Jésus. Nous n'avons pas reçu un esprit de servitude pour être derechef dans la crainte, mais l'Esprit d'adoption par lequel nous crions : Abba, Père ! La crainte porte avec elle du tourment, et celui qui craint n'est pas consommé dans l'amour. L'amour parfait de Dieu — car c'est de l'amour de Dieu qu'il est question — chasse la crainte (1 Jean 4).

Aucun vrai chrétien ne doute de la divinité de notre bien-aimé Seigneur et Sauveur, mais quelque solennelle que fût l'institution de la cène du Seigneur, chaque mot qu'il prononça et chacun de ses actes était l'expression de la même personne divine, de sorte que le désir de trouver quoi que ce soit de particulièrement mystérieux à cet égard, dans la cène du Seigneur, est absolument sans fondement ; et, en effet, quand il dit : « en mémoire de Moi », c'est bien plus de Lui, considéré comme homme, s'entretenant avec eux sur la terre, qu'il s'agit, que de sa nature divine. Ces mots : « Faites ceci en mémoire de Moi », conviennent à sa présence et à son amour ici-bas ; et si nous ajoutons sa mort, il est certain que, bien que la valeur entière de sa divinité soit attachée à sa mort, et ce n'est que comme une Personne divine qu'il a pu le faire, cependant il est mort comme homme et non quant à sa nature divine.

« Il a été fait un peu moindre que les anges à cause de la passion de la mort ». Et tout en tenant ferme pour la pleine divinité du Seigneur comme le fondement même du christianisme, nous ne devons pas oublier qu'il y a un seul médiateur entre Dieu et les hommes, l'homme Christ Jésus. Sa personne n'était pas plus mystérieuse dans la cène du Seigneur qu'en tout autre temps, quoique l'occasion fût plus solennelle. S'il est des circonstances particulièrement mystérieuses, c'est quand il était un petit enfant couché dans la crèche. Mais en réalité c'était toujours la même chose.

De plus, la mort était la mort, et elle ne pouvait être atteinte que comme les gages du péché. Maintenant la mort est vie et gain ; car Christ a dans toute la profondeur de la mort payé ces gages, et nous nous en nourrissons comme vie. Or le mémorial de ce qui nous a acquis ces choses est doux à nos âmes, comme l'est son amour qui les a accomplies. Le don du Seigneur, célébré dans la cène, c'est le don de lui-même — sa vie donnée sur la croix pour nous dans un amour infini. Nous le connaissons comme vivant maintenant dans la gloire, nous nous nourrissons de Lui, comme mort autrefois pour nous. Il est maintenant en nous

comme notre vie. Nous nous souvenons de Lui comme d'un sacrifice offert une fois pour toutes, dont nul ne peut sonder la valeur, ni les souffrances et l'amour qui s'y trouvent. Son amour est divin et humain et constaté maintenant ; mais il désire, quoiqu'il soit actuellement dans la gloire, que nous nous souvenions de Lui, tel qu'il était alors, en ce temps de son amour où il s'est donné lui-même pour nous... Nous aimons la pensée qu'il tient à ce que nous nous souvenions de Lui dans le fond de notre âme — il le désirait quand il souffrait. Nous nous en nourrissons. « Par ceci nous connaissons l'amour, c'est que Lui a laissé sa vie pour nous » (1 Jean 3 : 16). Cela est infiniment précieux dans tous les temps, mais la cène du Seigneur est une occasion spéciale instituée par lui-même pour le rappeler et en être le mémorial, au moment de donner sa vie, la nuit même qu'il fut livré.

Qu'il se rencontre là avec son peuple réuni, je n'en doute point.

18. « Nous avons toujours confiance » (2 Corinthiens 5: 1-8; 1 Jean 3: 2)

2 Corinthiens 5 v.1-8 :

« Car nous savons que, si notre maison terrestre qui n'est qu'une tente, est détruite, nous avons un édifice de la part de Dieu, une maison qui n'est pas faite de main, éternelle, dans les cieux. Car aussi, dans cette tente, nous gémissons, désirant avec ardeur d'avoir revêtu notre domicile qui est du ciel, si toutefois, même en étant vêtus, nous ne sommes pas trouvés nus. Car aussi nous qui sommes dans la tente, nous gémissons, étant chargés ; non pas que nous désirions d'être dépouillés, mais [nous désirons] d'être revêtus, afin que ce qui est mortel soit absorbé par la vie. Or celui qui nous a formés à cela même, c'est Dieu, qui nous a aussi donné les arrhes de l'Esprit. Nous avons donc toujours confiance, et nous savons qu'étant présents dans le corps, nous sommes absents du Seigneur, car nous marchons par la foi, non par la vue ; nous avons, dis-je, de la confiance, et nous aimons mieux être absents du corps et être présents avec le Seigneur. »

1 Jean 3: 2 :

« Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ; nous savons que quand il sera manifesté, nous lui serons semblables, car nous le verrons comme il est. »

« Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ; nous savons que quand il sera manifesté, nous lui serons semblables, car nous le verrons comme il est » (1 Jean 3 : 2).

C'est la pensée et le conseil de Dieu de nous avoir avec Christ, semblables à Christ, son propre Fils dans la gloire, et de nous faire connaître dans le temps présent que nous possédons cette place. Nous l'avons maintenant, quoique nous ne soyons pas encore dans la gloire — nous sommes associés avec le second Homme dans la gloire — nous devons Lui être semblables. « La gloire que tu m'as donnée, moi, je la leur ai donnée, etc. ... » (Jean 17: 22).

Il n'y a pas d'incertitude à cet égard, c'est une chose sûre ; quoique des chrétiens aient été assez téméraires pour dire que c'est être humble que de n'avoir pas trop d'assurance quant au salut — triste preuve de la manière dont Satan peut, dans le temps actuel, se servir

même d'un chrétien pour faire aboutir son mensonge contre Dieu. **La foi est toujours sûre.** Elle a scellé, par grâce, que Dieu est vrai, et « nous avons les arrhes de l'Esprit », dit Paul, « nous avons donc toujours confiance » (2 Corinthiens 5).

Etre incertain ou douter n'est pas de l'humilité, mais le contraire. La vraie humilité consiste à reconnaître la grâce comme entièrement de Dieu, à considérer notre position en Christ avec la pleine conviction que nous ne sommes rien en nous-mêmes, mais que maintenant nous sommes en Lui, ce qui est du moi n'étant que mal et éloignement de Dieu. Si vous doutez, c'est que vous avez vos propres pensées, alors que Dieu a parlé. Quand Dieu revêt un pécheur indigne de la plus belle robe, la plus grande humilité c'est de la porter, sachant que Dieu nous l'a donnée et que tout le reste n'est qu'indignité et haillons. Commencez à vous demander si vous êtes digne de la porter, ou à dire : je n'en suis pas digne ; cela montre que vous croyez possible d'en être digne. Le Père nous a rendus capables de participer au lot des saints dans la lumière (Colossiens 1 : 12-14). La vraie humilité, c'est d'accepter le don de Dieu en grâce. Ce serait de la folie ou quelque chose de pire de notre part de penser à être semblables au Fils de Dieu, mais quand Dieu le dit, nous devons l'accepter, renoncer à nos propres pensées comme étant mauvaises, et recevoir les siennes comme bonnes. Il ne nous appartient pas de penser quand Dieu a parlé, notre affaire est de croire. S'il dit que nous serons semblables à Lui, nous savons que nous le serons, car Dieu l'a dit. Voilà la seule vraie humilité — renoncer à la pensée de ce que nous sommes pour Dieu, comme absolument mauvaise, et accepter la pensée de ce que Dieu est pour nous comme parfaitement bonne. Le fils prodigue pouvait s'imaginer qu'il était humble, et il pourrait sembler à quelques-uns qu'il l'était réellement quand il disait qu'il demanderait à son père de le « traiter comme l'un de ses mercenaires ». Mais cela se passait avant qu'il rencontrât le père ; c'était le raisonnement de son propre cœur, mais un raisonnement fondé sur ce qu'il mettait dans la balance, le sentiment du péché avec un peu de sentiment de la bonté de Dieu (de son Père) ; car il ne savait pas encore recevoir tout de l'amour. Cela montrait qu'il ne connaissait pas le cœur du Père. Aussi, lorsqu'il fut réellement en sa présence, il n'y eut point de place pour une telle pensée, et il ne l'exprima pas. Ce n'était pas la dignité du fils prodigue qui était en question — car il méritait l'enfer — mais la grâce trouve le Père au cou de son fils avec le baiser de la réconciliation. Le fils prodigue questionne-t-il le Père sur son acte ? Lui dit-il : « Traite-moi comme un mercenaire ? » Non, il ne le pouvait pas ; il a reçu simplement la bonté du Père et s'est perdu de vue lui-même en présence de ce merveilleux amour, et, dès lors, comme on l'a remarqué, on n'entend plus parler que du Père et non du fils prodigue. Ainsi l'humilité recevra toujours tout de Dieu. Il ne s'agit pas de penser ou de raisonner quant à la possibilité de ce que Dieu a dit. Quel droit avons-nous de penser ou de raisonner quand sa Parole affirme que nous serons semblables à son Fils ? Nous avons à recevoir comme un don de Dieu ce qu'il possède pour nous, ce qu'il a accompli pour nous et ce qu'il a fait de nous en Christ (1 Corinthiens 1 : 30, 31). Ce qui nous convient, c'est l'enfer, ni plus ni moins ; mais il a plu à Dieu de nous donner une place avec Christ, non pour notre gloire, mais pour celle de notre Sauveur bien-aimé (2 Thessaloniens 3 : 13, 14).